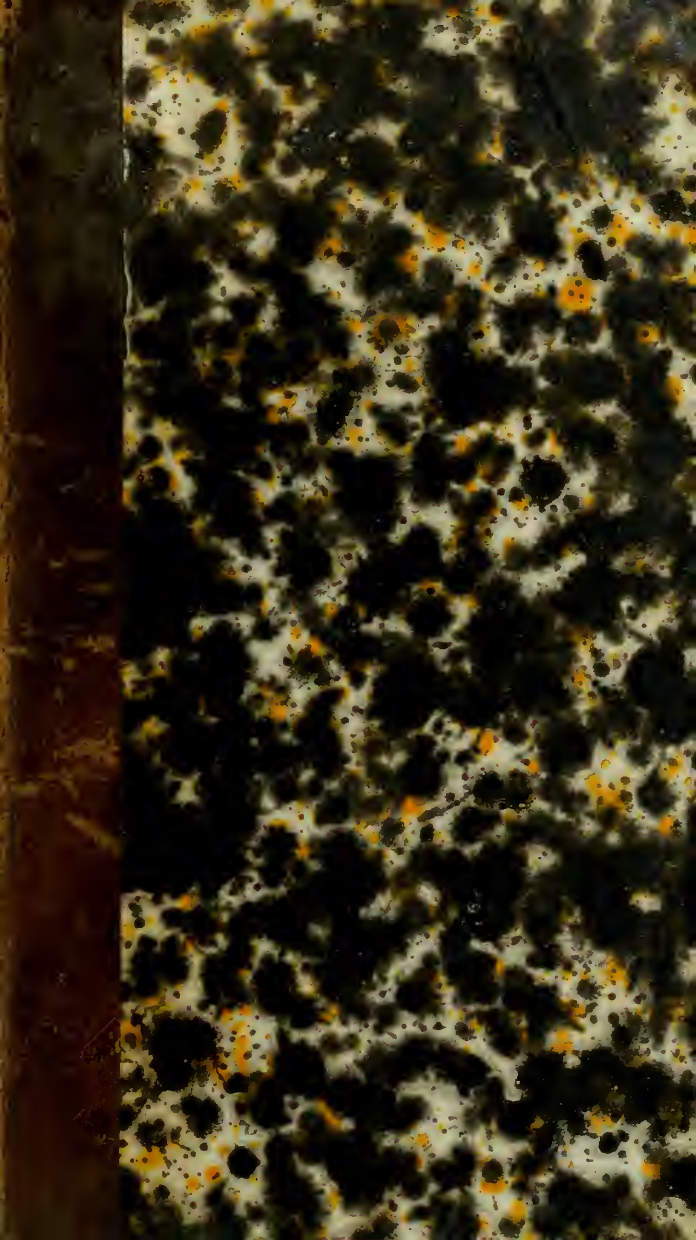
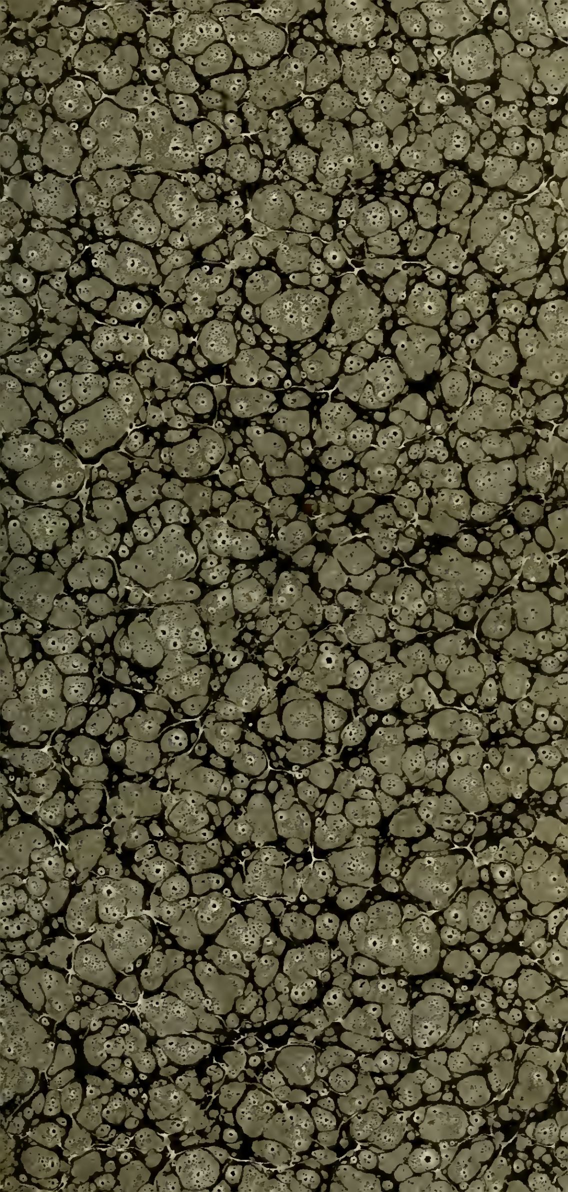



VITAM
IMPENDERE
VERO.





LETTRES

SUR LE

CHRISTIANISME

DE

Mr J. J. ROUSSEAU.

LETTRES
SUR LE
CHRISTIANISME
DE
MR J. J. ROUSSEAU,
ADRESSÉES
A M^R. I. L.
PAR
JACOB VERNES,
Pasteur de l'Eglise de Céligny.



A AMSTERDAM,
Chez NEAULME, Libraire, à la Bible.

M. DCC. LXIV.



PREMIERE LETTRE.

OUI, mon Ami, j'ai lû *Emile*, & la *Réponse de M. Rousseau à M. l'Archevêque de Paris*. Cet Auteur célébre est, suivant moi, un des hommes les plus éloquens de son siécle. Son style mâle & vigoureux donne à la langue Françoise un tour, une précision, une énergie, dont elle ne paroissoit pas susceptible; & s'il n'est pas toujours neuf par la pensée, il le paroît toujours par l'expression. Quelle chaleur! quelle vie! quelle ame! On diroit, quelquefois, que sa plume distille le sentiment. Il intéresse, il attache, lors même qu'on ne pense pas comme lui; & le plaisir qu'il cause est quelquefois tel, qu'on est tenté de prendre son parti contre soi-même.

Mais, mon ami, cette ardeur de génie, cette bouillante imagination qui saisit le beau avec transport, qui le rend avec force, qui anime tout, qui vivifie tout, ne peut-elle pas entraîner

celui qui s'y livre, dans les erreurs les plus dangereuſes? Si le flambeau de la Raiſon ceſſe d'éclairer ſa marche, tous ſes pas ne ſeront-ils point autant de chutes? L'enthouſiaſme du génie eſt une ſorte d'yvreſſe, qui ôte cette paiſible & précieuſe liberté d'eſprit, ſi néceſſaire pour examiner & pour comparer ſes idées; ſi néceſſaire pour ſaiſir, non pas les rapports qui éblouiſſent au premier coup d'œil, & qu'un ſecond détruiroit; mais ceux qui, fondés ſur l'eſſence des choſes, ſe ſoutiennent après l'examen le plus rigoureux, & fourniſſent des principes fixes, dont on tirera les conſéquences qui en découlent naturellement; en un mot, ſi néceſſaire pour porter des jugemens que la *Raiſon* approuve dans tous les tems & dans tous les lieux. N'ayant alors pour guide que le génie & l'imagination, qu'arrive-t'il? On ſubſtitue le brillant au ſolide, le fard à la nature, le clinquant à l'or, le ſpécieux au vrai. On s'égare d'autant plus aiſément que c'eſt, en quelque maniere, le plaiſir qui égare; on aime ce que le génie a créé, ce que l'imagination a embelli. Si l'on communique ſes productions au Public, on donne à ſes lecteurs le plaiſir des

phrafes, du coloris, des belles figures, des traits hardis; des faillies heureufes; mais il eft acheté bien cher, puifque c'eft aux dépens de la vérité.

Dans quels écarts encore ne jette point l'imagination, fi elle eft mife en jeu par l'efprit de fyftême, la fingularité, le dédain de penfer comme le grand nombre, ou quelque autre paffion qui fermente, en fecret, dans le cœur! On ne voit plus alors les objets tels qu'ils font; l'imagination ne les offre que comme la paffion les demande; elle ne les embellit qu'afin de mieux tromper celui qui juge d'après l'une & l'autre. L'on s'étonne des erreurs où tombent quelquefois les plus grands génies; cela s'explique par les talens mêmes qui les rendent tels; & fert à confoler ceux qui les voient dans ce haut degré d'élévation, où l'amour propre ne les contemple pas toujours fans émotion & même fans envie.

Je n'ai fait ces réflexions qu'au fujet de la queftion que vous m'avez propofée; car j'aime à le reconnoître & à le dire; M. *Rouffeau*, cet homme étonnant, qui, feul, avec fon génie, a ofé protefter contre tant d'opinions généralement reçues, paroît fouvent tenir la clef de la nature;

ſouvent il fait marcher de concert la raiſon la plus profonde avec la plus brillante imagination ; joignant ainſi aux charmes de la vérité ceux de la diction la plus élégante ; & c'eſt alors qu'il remplit l'ame de lumiére, qu'il l'échauffe, qu'il la tranſporte. Mais, par-là même qu'il eſt ſi ſéduiſant lorſqu'il tient le vrai, il n'en eſt que plus dangereux lorſqu'il ſe trompe. L'on doit ſe défier d'un guide que l'on a tant de plaiſir à ſuivre. Je profiterai de cet avis. Il eſt tems, mon Ami, de venir à votre Demande.

Après avoir donné, dans votre *Lettre*, les plus grands éloges à l'expoſé de M. *Rouſſeau* ſur la *Religion naturelle ;* après avoir admiré la maniere victorieuſe dont il terraſſe l'eſpéce d'Incrédules la plus dangereuſe, comme la plus incompréhenſible, les *Athées* & les *Matérialiſtes ;* vous me demandez ce que je penſe du *Chriſtianiſme* de cet Auteur? Je vais vous le dire ſans détour ; je tâcherai d'oublier, pendant cet examen, les rélations que j'ai eues avec M. *Rouſſeau*, pour ne chercher que la vérité ſeule ; que dis-je ! l'amitié que je lui porte toujours, celle qu'il eut pour moi, ne m'en font-elles pas un devoir ? Vous examinerez, mon

Ami, vous péſerez, vous jugerez : &, quelle que ſoit notre concluſion, nous ne ceſſerons point d'admirer les grands talens de M. *Rouſſeau*, ſa brulante éloquence ; nous eſtimerons toujours la droiture d'intention qu'il montre dans tous ſes écrits. Si je l'ai mal jugé, il ne démentira pas ce beau caractère de candeur & de bonne foi, qu'il aime tant & qu'il recommande ſi fort ; il ne me blâmera pas, je l'eſpére, d'avoir propoſé librement ma penſée ſur ſa *manière d'être Chrétien* ; ſi, ſur-tout, je n'ai point manqué aux égards qu'il mérite par tant d'endroits, & qui ſont dûs à tout être penſant, lors même qu'il ne penſe pas comme nous.

L'examen d'une Queſtion en ſuppoſe l'utilité ; la vôtre eſt très-importante. Il ne s'agit pas ici de M. *Rouſſeau*, conſidéré comme un ſimple individu, dont la maniere de penſer n'auroit aucune influence. A Dieu ne plaiſe que je goutaſſe le plaiſir méchant de lui diſputer le titre de *Chrétien* qu'il croit mériter, & dont, par-là, je me rendrois moi même indigne ! Non ſeulement je déteſte toute épithéte injurieuſe ; je me fais, de plus, une vraie peine de dire à qui que ce ſoit, que

je penſe qu'il n'eſt pas ce qu'il croit être. C'eſt l'Auteur d'*Emile* que j'ai ici en vuë ; ce ſont les conſéquences fâcheuſes qui me paroiſſent réſulter de ſa façon de penſer, qui me forcent à rompre le ſilence. Il s'agit, en effet, de ſçavoir ſi un homme qui ſera *Chrétien*, à la maniere de M. *Rouſſeau*, ſera un véritable *Chrétien ;* ſi cette manière de l'être *s'accorde avec les idées que l'on doit avoir de Jeſus-Chriſt ;* ſi *elle n'affoiblit point la foi en ſes promeſſes ;* ſi *la Doctrine & la Morale n'en reçoivent aucune atteinte ;* ſi cet Auteur a *rappellé*, comme il le prétend, *le Peuple à la véritable foi qu'il oublie. Rép. à M. l'Arch. p.* 94, & s'il *ſeroit* réellement à *ſouhaiter que ſa Religion*, (il entend ſans doute, par-là, ſon Chriſtianiſme) *fût celle du genre humain.* Ibid. p. 56.

Prenons garde d'équivoquer ſur des mots. Si M. *Rouſſeau* eût fait cette attention ; s'il nous eût dit, par exemple, ce qu'il entend par ces expreſſions, *Divin, Révélation, Foi, Vérités eſſentielles,* &c., la queſtion que nous examinons auroit été, je penſe, toute décidée.

Un homme mérite-t'il le titre de *Chrétien*, s'il fait un bel éloge du Caractère

de *Jesus-Christ* & de sa Morale? Si cela est, M. *Rousseau* est *Chrétien*, & *Chrétien* par excellence. Ecoutez.

» Je vous avoue aussi que la majesté » des Ecritures m'étonne, la sainteté de » l'Evangile parle à mon cœur. Voyez » les livres des Philosophes avec toute » leur pompe ; qu'ils sont petits près de » celui-là ! Se peut-il qu'un livre, à la » fois si sublime & si simple, soit l'ou- » vrage des hommes ? Se peut-il que ce- » lui dont il fait l histoire, ne soit qu'un » homme lui-même ? Est-ce là le ton » d'un enthousiaste ou d'un ambitieux » sectaire? Quelle douceur ; quelle pure- » té dans ses mœurs ! quelle grace tou- » chante dans ses instructions ! quelle » élévation dans ses maximes ! quelle » profonde sagesse dans ses discours ! » quelle présence d'esprit, quelle finesse » & quelle justesse dans ses réponses ! » quel empire sur ses passions ! où est » l'homme, où est le sage qui sait agir, » souffrir & mourir sans foiblesse & sans » ostentation ? Quand Platon peint son » juste imaginaire couvert de tout l'op- » probre du crime, & digne de tous les » prix de la vertu, il peint trait pour » trait Jesus-Christ : la ressemblance est

» si frappante, que tous les Peres l'ont » sentie, & qu'il n'est pas possible de » s'y tromper. Quels préjugés, quel » aveuglement ne faut-il point avoir » pour oser comparer le fils de Sophro-» nisque au fils de Marie ? Quelle dis-» tance de l'un à l'autre ! Socrate mou-» rant sans douleur, sans ignominie, sou-» tint aisément jusqu'au bout son person-» nage, & si cette facile mort n'eût ho-» noré sa vie, on douteroit si Socrate, » avec tout son esprit, fût autre chose » qu'un sophiste. Il inventa, dit-on, la » morale. D'autres avant lui l'avoient » mise en pratique; il ne fit que dire ce » qu'ils avoient fait, il ne fit que mettre » en leçons leurs exemples. Aristide » avoit été juste avant que Socrate eût » dit ce que c'étoit que justice; Léonidas » étoit mort pour son pays avant que » Socrate eût fait un devoir d'aimer la » patrie; Sparte étoit sobre avant que » Socrate eût loué la sobriété: avant qu'il » eût défini la vertu, la Grece abondoit » en hommes vertueux. Mais où Jesus » avoit-il pris chez les siens cette morale » élevée & pure, dont lui seul a donné » les leçons & l'exemple ? Du sein du » plus furieux fanatisme la plus haute

» ſageſſe ſe fit entendre, & la ſimplicité
» des plus héroïques vertus honora le
» plus vil de tous les peuples. La mort
» de Socrate philoſophant tranquille-
» ment avec ſes amis, eſt la plus douce
» qu'on puiſſe déſirer; celle de Jeſus
» expirant dans les tourmens, injurié,
» raillé, maudit de tout un peuple, eſt
» la plus horrible qu'on puiſſe craindre.
» Socrate prenant la coupe empoiſonnée,
» bénit celui qui la lui préſente & qui
» pleure; Jeſus au milieu d'un ſupplice
» affreux prie pour ſes bourreaux achar-
» nés. Oui, ſi la vie & la mort de So-
» crate ſont d'un Sage, la vie & la mort
» de Jeſus ſont d'un Dieu. Dirons nous
» que l'hiſtoire de l'Evangile eſt inventée
» à plaiſir? Mon ami, ce n'eſt pas ainſi
» qu'on invente, & les faits de Socrate,
» dont perſonne ne doute, ſont moins
» atteſtés que ceux de Jeſus-Chriſt. Au
» fond, c'eſt reculer la difficulté ſans la
» détruire; il ſeroit plus inconcevable
» que pluſieurs hommes d'accord euſſent
» fabriqué ce livre, qu'il ne l'eſt qu'un
» ſeul en ait fourni le ſujet. Jamais des
» Auteurs Juifs n'euſſent trouvé ni ce
» ton, ni cette morale; & l'Evangile a
» des caractères de vérité ſi grands, ſi

» frappans, si parfaitement inimitables
» que l'inventeur en seroit plus étonnant
» que le héros. « *Emile*. T. 3. p. 165.

Voilà un fort beau tableau; il frappe d'autant plus, que les deux feuillets où il est encadré, ne se présentent qu'après 43 pages d'objections, entassées les unes sur les autres, contre toute *Révélation* prétendue *divine*; & qui sembloient ne laisser aucune espérance de rien trouver ensuite qui fût favorable au Christianisme. On respire un instant, après avoir presque perdu haleine pendant une heure. On saisit avec empressement ce débris, que la main charitable de M. *Rousseau* paroît tendre, au milieu d'un naufrage auquel on désespéroit d'échaper.

Revenu de l'étonnement où ce tableau m'avoit jetté, je me demandai ce que l'on en pouvoit conclurre? J'avois eu souvent occasion de remarquer, que les ennemis les plus déclarés du Christianisme ne refusoient pas leurs éloges au Caractère de Jesus-Christ & à sa Morale; qu'il permettoit qu'on l'honorât du nom de *Sage*. Ils ont tous vu, qu'on ne pouvoit appliquer à J. C. ce que *Ciceron* dit de ces hommes de son tems, qui s'appelloient *Philosophes*. » Où est le Philoso-

» phe dont la vie soit réglée comme elle » devroit l'être? Où est le Philosophe » qui n'emploie plutôt sa science en » vaine ostentation, qu'à se corriger lui » même? Y en a-t'il quelqu'un qui » prenne pour lui-même les préceptes » qu'il donne aux autres! Les uns sont si » légers & si vains qu'il vaudroit mieux » pour eux qu'ils n'eussent rien appris... » Il y en a qui sont uniquement dominés » par l'orgueil de l'ambition. Plusieurs » sont de vils esclaves de la volupté. » Tous démentent honteusement leur » profession par leur conduite. « *Tusc. Quæst.* Lib. II.

Voilà, dis-je, ce que j'avois eu souvent occasion de remarquer. J'observai ensuite, que M. *Rousseau* étoit frappé du tableau qu'il alloit faire; *la majesté*, dit-il, *des Ecritures m'étonne; la sainteté de l'Evangile parle à mon cœur.* Je voiois qu'il trouve de l'extraordinaire dans la vie de J. C. & dans ses préceptes; qu'il a de la peine à se persuader qu'il ne soit qu'un homme; qu'il découvre en lui, trait pour trait, le *juste imaginaire* de *Platon;* qu'il le met bien au-dessus de *Socrate;* qu'il est étonné que » du sein » du plus furieux fanatisme la plus haute

» ſageſſe ſe ſoit fait entendre, & que la » ſimplicité des plus héroïques vertus ait » honoré le plus vil de tous les peu- » ples ; « que l'hiſtoire de l'*Evangile* ne lui paroît pas avoir été inventée à plaiſir, parce que ce *n'eſt pas ainſi qu'on invente*. Je croyois qu'après cela, M. *Rouſſeau* alloit déclarer que les objections qu'il avoit faites contre toute *Révélation Divine*, étoient renverſées par ce qu'il venoit de dire ; & je m'attendois à cette » concluſion : Jeſus-Chriſt a été l'*Envoyé* » *de Dieu*, il eſt marqué de ſon ſçeau ; » cela eſt inconteſtable. » Mais, mon Ami, cette concluſion eſt-elle celle de notre Auteur ? Si cela eſt, il aura le premier trait de la Foi du *Chrétien*; il pourra en appeller à l'Evangile même. *C'eſt ici la vie éternelle de te connoître pour le ſeul vrai Dieu, & J. C. que tu as envoyé.* Ouvrons donc *Emile*, T. 3, p. 168. » Avec tout cela, ce même Evangile eſt » plein de choſes incroyables, de choſes » qui répugnent à la raiſon, & qu'il eſt » *impoſſible* à tout homme *ſenſé* de con- » cevoir ni d'admettre. Que faire au mi- » lieu de toutes ces *contradictions ?* Etre » toujours modeſte & circonſpect ; reſ- » pecter en ſilence ce qu'on ne ſauroit

» rejetter, ni comprendre, & s'humilier
» devant le grand Etre qui seul sçait la
» vérité. Voilà le *scepticisme* involon-
» taire où je suis resté; mais ce *scepticis-
» me ne m'est nullement pénible*, &c. «

Je ne vous demanderai pas ici ce que c'est que *respecter* ce qu'il est *impossible à un homme sensé de concevoir, ni d'admettre*? Je ne vous demanderai pas si M. *Rousseau* a eu ce *respect* & cette *circonspection* qu'il recommande? Je ne vous ferai pas remarquer ce *scepticisme*, qui n'est *nullement pénible* à M. *Rousseau*, & qui semble devoir pourtant inquiéter dans un sujet de cette importance; mais je vous prierai de me dire, si vous trouvez que la conclusion de cet Auteur soit celle à laquelle je vous ai dit que je m'étois attendu? Y trouvez-vous la réponse d'un *Chrétien* à cette question, *Qu'est-ce que croire en J. C*? Y découvrez-vous clairement quelle est la Foi de M. *Rousseau?* Conciliez vous le caractère d'un *Envoyé de Dieu*, avec ces *choses incroyables que tout homme sensé ne peut admettre*, & dont pourtant on ose dire, qu'est *plein l'Evangile* de cet *Envoyé de Dieu*? *Plein !* remarquez bien ce mot. Pour moi, je ne vois là que des ténébres

en oppoſition avec la lumière ; mais, puiſque M. *Rouſſeau* ſemble s'être enveloppé ici d'un nuage, eſſayons de le diſſiper, afin de nous faire de juſtes idées de ſa manière de penſer ; voyons s'il n'auroit point détruit d'avance l'effet que devoit produire le beau tableau qu'il vouloit tracer ; voyons s'il n'auroit point écarté cette conſéquence, qui ſembloit en réſulter naturellement, *J. C. eſt l'Envoyé de Dieu.* Tâchons, en raiſonnant d'après ſes propres principes, ſes propres aſſertions, de déterminer, ſi ſa Croyance eſt celle d'un *Chrétien.*

Je vois d'abord que, non ſeulement il paroît *étrange* à M. *Rouſſeau*, qu'il faille une autre Religion que la *Religion naturelle*, mais qu'il déclare de plus, *qu'elle ſuffit à l'homme*, & qu'il ne croit pas que l'on *puiſſe rien y ajouter de bon.* » Vous ne voyez dans mon expoſé que » la *Religion naturelle ;* il eſt *bien étrange* qu'il en faille une autre. *Emile*, » T. 3, p. 122. Quelle pureté de morale, quel dogme utile à l'homme & » honorable à ſon Auteur, puis-je tirer » d'une Doctrine poſitive, que je ne puiſſe » tirer, *ſans elle*, du bon uſage de mes » facultés? . . . . . Les plus grandes

» idées de la Divinité nous viennent par » *la raiſon ſeule.* Voyez le ſpectacle de » la nature, écoutez la voix intérieure. » Dieu n'a-t'il pas *tout dit* à nos yeux, à » notre conſcience, à notre jugement? » Qu'eſt-ce que les hommes nous diront » de plus? *Leurs révélations* ne font que » *dégrader Dieu*, en lui donnant les paſ- » ſions humaines. Ibid. Voyant que tou- » tes mes recherches (ſur une Révéla- » tion) *étoient & ſeroient toujours ſans* » *ſuccès*, & que je m'abîmois dans un » Océan ſans rives, *je ſuis revenu ſur* » *mes pas, j'ai reſſerré ma foi dans mes* » *notions primitives.* Je n'ai pu croire » que Dieu m'ordonnât, ſous peine de » l'Enfer, d'être ſi ſavant. J'ai donc *re-* » *fermé tous les livres.* Il en eſt *un* ouvert » à tous les yeux; c'eſt *celui de la nature.* » Ibid. p. 162. «

Que d'hommes, mon Ami, qui ont eu des yeux, & n'ont point vu; des oreilles, & n'ont point entendu! Les Payens, livrés aux ſeules lumières naturelles, ont-ils bien ſçu lire *dans le Livre de la Nature?* M. *Rouſſeau* a-t'il oublié ſon ſage *Volmar*? Et ceux qui ſavent le mieux lire dans ce *Livre*, y trouvent-ils quelque choſe de plus que des conjectures,

fur l'importante queftion de la deftinée de l'homme, de l'immortalité de fon ame, du fort qui l'attend après cette vie?

Il paroît que M. *Rouffeau* eft pleinement fatisfait de ce qu'il a appris dans le *Livre de la Nature ;* rien de plus pofitif que les paffages que je viens de citer ; l'Auteur referme *tous les autres Livres ;* il *retourne fur fes pas ; il refferre fa foi dans fes notions primitives.* Ou, je n'entends rien à ces expreffions, ou, elles reviennent à celles-ci ; » *je m'en tiens uniquement à la Religion Naturelle.* Et qu'eft-ce qui lui a fait prendre ce parti ? C'eft que, fuivant lui, outre la *fuffifance de la Religion Naturelle*, la voie *de Révélation* ne fauroit avoir lieu; & pourquoi? Parce que lorfqu'il demande, *quelle eft la bonne ?* Chacun lui répond : » *c'eft la* » *mienne...* Ib. p. 126, & parce que le témoignage des hommes n'étant au fond que la Raifon même, *il n'ajoute rien aux moyens naturels que Dieu a donnés à chacun de nous de connoître la vérité.* Ib. p. 129. Voilà ce qui porte M. *Rouffeau* à rejetter toute *Révélation Divine*, fans exception, car il n'en admet aucune. Il eft vrai qu'après avoir accumulé fes objections, il ajoute, à la pag. 164, qu'à

l'égard de la *Révélation*, » s'il étoit meil- » leur raisonneur ou mieux instruit, » peut-être il sentiroit sa *vérité* & son » *utilité* pour ceux qui ont le bonheur de » la reconnoître ; « (il n'est donc pas de ces heureux-là) » mais que s'il voit en sa » faveur des preuves qu'il ne peut com- » battre,) « preuves qu'il n'a pas rappor- » tées) » il voit aussi contre elle des ob- » jections qu'il ne peut résoudre « (objections qu'il n'a point cachées.) Et quelle conséquence tire-t-il de ce qu'il seroit possible qu'il fût *meilleur raisonneur* ou *mieux instruit?* Il ne conclud pas en affirmant, comme ci-dessus, que *Dieu a tout dit par la nature ; que les révélations ne sont que dégrader Dieu ; qu'il retourne à ses notions primitives.* Non ; il reste actuellement dans un *doute respectueux.*

O mon Ami ! je cherche envain à me faire illusion sur la véritable manière de penser de M. *Rousseau*, à l'égard de la *Révélation.* Quand je réunis les différens passages que je vous ai cités *sur la suffisance de la Religion naturelle, l'inutilité d'une Révélation, l'immense difficulté*, ou plutôt *l'impossibilité de s'assurer s'il y en a une*, le *retour* de M. *Rousseau*

aux notions primitives; quand, dis-je, je réunis tous ces passages & que je veux apprécier ce *doute respectueux*.... mais soit; c'est un *doute* & *un doute respectueux*. Dites-moi, je vous prie, si pour mériter le titre de *Chrétien*, il suffit de s'en tenir au *doute* sur cette question capitale; *Y a t'il une Révélation, ou n'y en a t'il point?* Si cela est, je me suis fait jusques ici d'étranges idées de la *Foi* du *Chrétien*. J'ai toujours cru, je l'avouerai, (& je ne suis pas le seul dans cette idée) que M. *Rousseau* n'auroit pas été admis à la communion des *Chrétiens*, si le Pasteur * devant lequel il se présenta, à Geneve en 1754, pour rendre raison de sa Foi, lui ayant demandé, *Dieu s'est-il révélé ** aux hommes*? il lui eût ré-

* Feu M. le Pasteur *Maystre*.

** J'entends par *Révélation*, une déclaration expresse faite aux hommes de la part de Dieu, & munie de son sceau. Je fais cette remarque parce qu'il me paroît que, dans quelques endroits de ses Ecrits & particulierement dans sa *Réponse à M. l'Archevêque*, pag. 108. M. *Rousseau* appelle *Révélé* tout ce qui est conforme à la droite raison. Dans ce sens là, *les Offices de Ciceron* seroient, presque en entier, une *Révélation*.

pondu, » Monſieur, ce que vous me » demandez m'embarraſſe fort; j'y vois » du pour & du contre; permettez-moi » de reſter là deſſus dans un *doute reſ-* » *pectueux.* « J'ai lieu de croire que c'eſt là la réponſe qu'il eût faite à ſon Paſteur, ſi la queſtion lui eût été propoſée; je la prends, comme vous voyez, dans ſes propres paroles, que je vous ai rapportées; & dans le conſeil qu'il donne à la page 84 *de ſa Rép. à M. l'Arch.* » Honorez en général tous les fondateurs de » vos cultes reſpectifs. . . . Ils ſe ſont » dits les Envoyés de Dieu; *cela peut* » *être & n'être pas.* « Je le remarquerai en paſſant; comment accorder ce conſeil avec ce qu'a dit M. *Rouſſeau*, à la p. 76. » La plûpart des cultes nouveaux s'établiſſent par le fanatiſme. « Ne ſera-t'on pas réduit à honorer des *fanatiques*, s'il faut honorer *tous* les fondateurs des cultes reſpectifs? Ne craindra-t'on point d'en augmenter ainſi le nombre? Le ſyſtême de M. *Rouſſeau*, qui ne les aime aſſurément pas, ne leur ſera-t-il point favorable? Concluons.

De l'examen que j'ai fait juſques ici, que réſulte-t'il? Nous avons, mon Ami, un *Chriſtianiſme* d'un genre nouveau; un

Christianisme inconnu certainement jusqu'au 18e siécle; un *Christianisme* sans *Révélation*, ou qui s'en passe, à la faveur d'un *doute respectueux*. Vous verrez, dans la suite, des choses qui ne vous étonneront pas moins.

Je suis, &c.



II LETTRE.

CE *Chriſtianiſme*, mon Ami, que nous avons vu ſe paſſer de *Révélation* à la faveur d'un *Doute reſpectueux*, nous allons le voir à préſent ſe paſſer abſolument de *miracles*. En effet, à quoi aboutiſſent les recherches de M. *Rouſſeau* ſur cet important ſujet? Elles aboutiſſent, non pas ſeulement à écarter la preuve des *miracles*, mais encore à conclurre qu'il auroit mieux fait de ne pas même l'examiner. » Que faire en pareil cas? (*dans le prodigieux embarras où il ſe trouve.*) Une » ſeule choſe; revenir au raiſonnement, » & laiſſer là les miracles. *Mieux eût* » *valu n'y pas recourir. Emile*, T. 3, » p. 136, à la note. Si *vos Miracles* faits » pour prouver *votre Doctrine*, ont eux-» mêmes beſoin d'être prouvés, de quoi » ſervent-ils? *Autant valoit n'en point* » *faire!* « Ib. p. 135. Et afin qu'il ne reſte aucun doute ſur ce que penſe M. *Rouſſeau* touchant cette matière, il déclare que *la preuve des Miracles eſt impoſſible* : » d'où je conclus (N. B. de ce

» que M. l'*Arch.* n'a pas voulu croire la
» résurrection d'un *Janséniste*) que,
» même, selon vous, & selon *tout autre*
» *homme sage*, les preuves morales suf-
» fisantes pour constater des faits qui
» sont dans l'ordre des possibilités mora-
» les, *ne suffisent plus* pour constater des
» faits d'un autre ordre & purement sur-
» naturels. *Rép. à M. l'Arch.* p. 104. «
Et, en conséquence, il déclare qu'il n'y
a que des miracles qui puissent le faire
croire aux miracles. » Oui, Monsei-
» gneur, c'est dire qu'on me montre des
» miracles & je croirai aux miracles. «
Ibid. p. 106. Et comme M. *Rousseau*
sent bien qu'il demande là une chose
qu'il seroit difficile de lui accorder, il dit
à la pag 105. » Bien plus que cela, Mon-
» seigneur; puisque je n'ai pas même
» besoin des miracles pour être Chré-
» tien. « Voyons à présent si, pour l'être,
il ne faut pas avoir ce besoin, & s'il n'est
pas possible de le satisfaire.

Je lis dans les Evangiles que Jesus-Christ déclaroit sans cesse, & de la manière la plus formelle, qu'il parloit aux hommes de la part de Dieu, & qu'en preuve de ce qu'il disoit, il en appelloit à ses miracles. » Les œuvres que mon
» Pere

» Pere m'a donné le pouvoir de faire ; » rendent témoignage que *je suis en-* » *voyé de mon Pere. Jean V*. 36. « Les Disciples de *Jean-Baptiste* lui ayant demandé s'il étoit le *Messie*, c'est-à-dire, cet Envoyé extraordinaire de Dieu, que les Juifs attendoient, il leur répondit : » *Allez dire à Jean ce que vous avez vû ;* » *les Aveuglse voyent*, &c. *Luc VIII*, 22, &c. En effet, un des moyens par lequel J. C. put convaincre les hommes de la divinité de sa Mission, étoit de faire des œuvres que le Tout-puissant seul peut accorder le pouvoir de faire. Cela posé, voici mon raisonnement.

Après une déclaration aussi précise de J. C., il faut nécessairement croire, ou qu'il a réellement fait des Miracles, comme il l'a dit, ou qu'il a trompé les hommes à cet égard ; ou bien il faut ne rien prononcer là-dessus. Dans le premier cas, on admet positivement les Miracles. Dans le second, on décide que J. C. a été un *Imposteur*. Et dans la troisieme on met en doute s'il a été un *Imposteur* ou s'il ne l'a pas été ; à cette question, *J. C. a-t'il parlé aux hommes de la part de Dieu ; a-t'il prouvé, comme il l'a prétendu, sa mission par des Miracles ?*

on fait la réponſe que j'ai rapportée. » Cela peut être & n'être pas. » *Rép. à » M. l'Arch.* p. 84. « Vous ne mettrez pas M. *Rouſſeau* dans le premier de ces cas, puiſqu'il a renoncé à la preuve des Miracles & qu'il a déclaré qu'il n'y a pour lui d'autre moyen de les croire que de les voir. Vous ne le placerez pas dans le ſecond, puiſqu'alors il feroit de J. C. un *Impoſteur.* Reſte le troiſieme, c'eſt-à-dire, le *doute* ſi J. C. a été un *Impoſteur* ou s'il ne l'a pas été. Que penſez vous de cet argument? & quelle conſéquence en tirez vous ſur l'eſpéce de *Chriſtianiſme* de M. *Rouſſeau* ? *

Dira-t'on que cet Auteur jugeant J. C. d'après ſon Caractère & ſa Morale, croit, ſur ſa ſeule parole, qu'il a été *l'Envoyé de Dieu* ? Mais alors je demanderai 1°. Pourquoi il ne déclare pas poſitive-

---

* *Si Jeſus-Chriſt*, dit S. Paul, *n'eſt pas reſſuſcité, notre foi eſt vaine, & nous ſommes encore dans nos péchés.* La Réſurrection de J. C. eſt le plus grand de tous ſes Miracles. Quel nom mettrons-nous donc à la *Foi* de celui qui met en doute, ſi J. C. ne l'a point trompé, quand il a dit qu'il reſſuſciteroit trois jours après ſa mort ?

ment que c'eſt là la concluſion qu'il tire du Caractère de J. C. & de ſa morale ? Quelle raiſon a-t'il de ne pas l'honorer de ce titre glorieux, s'il eſt vrai qu'il le mérite ?

2°. Comment conciliera-t-il ce *Titre* avec la *ſuffiſance de la Religion naturelle*, *l'inutilité d'une Révélation & l'impoſſibilité* de s'aſſurer s'il y en a une ? Si J.C. eſt *l'Envoyé de Dieu*, la *Religion naturelle* ne ſuffit donc pas ! Il exiſte donc une *Révélation* ! Qui admet l'un, admet l'autre. Qui rejette l'un, rejette l'autre. Il n'y a pas de milieu.

3°. Dans cette ſuppoſition, ſur quoi tombe le *Scepticiſme* où M. *Rouſſeau* dit qu'il eſt *reſté* ? Eſt-ce être *Sceptique* que de croire J. C. ſur ſa parole ? Ce *Scepticiſme* ne ſeroit-il point plutôt *crédulité* dans une affaire de cette importance ; ſur-tout lorſqu'on lui annonce à lui, *homme ſenſé*, des *choſes incroyables ?*

4°. M. *Rouſſeau* me paroît s'être clairement expliqué ſur ce qu'il penſe de ceux qui ſe ſont dits *Envoyés de Dieu* ; écoutez-le dans ces paroles de ſa *Rép. à M. l'Arch.* p. 84 que je vous prie de bien remarquer. » Qui ſait juſqu'où les médi-» tations continuelles ſur la Divinité,

» jusqu'où l'enthousiasme de la Vertu » ont pu, dans leurs sublimes ames, » troubler l'ordre didactique & rampant » des idées vulgaires ? Dans une trop » grande élévation la tête tourne, & l'on » ne voit plus les choses comme elles » sont. *Socrate* a cru avoir un *esprit familier*; & l'on n'a point osé pour cela » l'accuser d'être un fourbe. Traiterons-» nous les Fondateurs des Peuples, les » Bienfaiteurs des Nations avec moins » d'égard qu'un particulier ? «

Vous le voyez, mon ami ; (suivant notre Auteur) le plus honnête homme, le plus sage dans ses discours & dans ses leçons, peut avoir sa folie ; la *tête* peut lui *tourner* sur un seul article ; il peut se croire l'*Envoyé de Dieu*. Il est bien vrai que, dans ce cas, on ne doit pas lui donner le nom d'*Imposteur* ; mais celui d'*Insensé* est-il beaucoup plus honnête ?

» Quoi donc ! si je n'ai pas besoin des » Miracles pour admettre la Doctrine de » J. C., s'ensuivra-t'il que je ne sois pas » *Chrétien ?* «

Surpris d'abord, M. *Rousseau*, que vous sépariez ce que Dieu a trouvé à propos de joindre, comme si c'étoit à l'homme à reformer les Conseils de l'In-

telligence ſuprême, je vous prierai de remarquer,

I°. Qu'il y a quelque choſe à changer dans la manière dont vous vous exprimez ici ; voici, ce me ſemble, ce que vous voulez dire. » Quoi donc! ſi je n'ai » pas beſoin des miracles pour admettre » *quelques-uns des points de la Doctrine* » de J. C., s'enſuivra-t'il que je ne ſois » pas *Chrétien?* Oui, M. *Rouſſeau*, *quelques-uns des points de la Doctrine de J. C.;* car vous nous avez aſſuré poſitivement que » l'*Evangile* eſt *plein* de choſes qui répugnent à la raiſon, & qu'il eſt » impoſſible à tout homme *ſenſé* de con- » cevoir ni d'admettre. « Quoique je n'aime pas à me repéter, je ſerai cependant obligé de faire ſouvent uſage de cet aveu. Ce qui me ſurprend, c'eſt qu'après une telle déclaration, au lieu de dire à M. l'*Archevêque*, p. 56, » Monſeigneur, » je ſuis Chrétien & ſincérement Chré- » tien, ſelon la Doctrine de l'Evangile:« vous ne lui ayez pas dit: » Monſeigneur, » je ſuis Chrétien & ſincérement Chré- » tien, ſelon *quelques-uns des points de* » la Doctrine de l'Evangile; & ces *points*, » ce ſont ceux qu'un *homme ſenſé peut* » *concevoir & admettre.* « Cette petite

correction faite, je vous répondrai :

II. Que si vous séparez les *Miracles* de la *Doctrine*, vous serez Disciple de J. C. comme un *Platonicien* est Disciple de *Platon*, & un *Stoïcien*, Disciple de *Zénon*, qui, pour être tels, n'ont pas besoin de Miracles. Je vous répondrai que vous regarderez J. C. comme un *Sage* par excellence ; avec cette réserve pourtant, que vous ne savez pas, s'il ne vous a point *trompé* sur l'article des *Miracles*, ou si la *tête* ne lui *tournoit* point quand il se disoit l'*Envoyé de Dieu.*

III°. Vous n'avez pas besoin des Miracles ? Je n'en ai pas plus besoin que vous pour admettre comme *vraie*, c'est-à-dire, comme *conforme à la raison*, la Doctrine de J. C. ; mais j'en ai besoin pour l'admettre comme Divine, * c'est-à-dire, comme annoncée aux hommes par un *Envoyé de Dieu.* Remarquez

---

* Cet éclaircissement est nécessaire pour entendre M. *Rousseau*, qui a quelquefois employé ce mot équivoque. L'on dit, les *Divines* maximes de *Platon*, pour exprimer fortement que ce sont de belles & sublimes maximes. On a été jusqu'à dire, en ce sens, le *Divin Platon*.

bien cette diſtinction. Dans le premier cas, J. C. a ſi bien parlé *qu'il étonne.* Dans le ſecond, il a annoncé les *Oracles de Dieu même.* Voilà une des grandes différences qu'il y a entre le *Chrétien* de M. *Rouſſeau* & le *Chrétien* de l'*Evangile.*

IV°. Vous n'avez pas beſoin des Miracles? Je n'en ai pas plus beſoin que vous pour admettre une Doctrine dont tous les préceptes ſont fondés ſur la juſtice même, dont la pratique feroit le bonheur des ſociétés & des individus. Mais n'y a-t'il dans l'Evangile que des préceptes de Morale? N'y trouvons-nous pas les promeſſes les plus grandes, les plus intéreſſantes pour l'homme? J. C. ne nous y parle-t'il pas d'une *Réſurrection*, d'un *Jugement*, d'une *Immortalité bienheureuſe*? Que me dit là-deſſus ma *Raiſon*? qu'il eſt vraiſemblable que ces promeſſes s'accompliront. Et mon *Cœur*? il ſe livre avec plaiſir à de telles eſpérances. Mais ſi m'a Raiſon ne me donne que des *vraiſemblances*, & mon Cœur que des *deſirs*; je l'avouerai, cela ne me ſatisfait point; je voudrois des *certitudes* dans une affaire d'une ſi haute

importance ; je voudrois pouvoir me dire : » Il eſt *démontré* que celui qui m'a » fait de telles promeſſes, eſt lui-même » la *Réſurrection & la Vie.* « Mais comment puis-je me tenir à moi-même ce délicieux langage ? comment puis-je croire avec *certitude* que c'eſt de la *part de Dieu même* que J. C. m'a fait ces promeſſes, ſi je n'examine pas ſeulement ſes miracles, les lettres de créance qu'il a produites; ſi après les avoir examinées, je les regarde comme fauſſes, ou ſi je ſuſpecte, le moins du monde, leur authenticité ? Je ne ſais pas, M. *Rouſſeau*, quelle eſt la vivacité de votre Foi *ſans Miracles ;* mais je ſens qu'il en faut à la mienne pour qu'elle ſoit une *repréſentation des choſes que j'eſpére & une démonſtration de celles que je ne vois point.* Hebr. XI. v. 1.

V°. Vous n'avez pas beſoin des Miracles? Prenez-y bien garde, je vous prie; en écartant ainſi les *Miracles*, vous ne ſentez pas peut-être quelle atteinte vous portez à la *Morale Evangélique* ! On ne me conteſtera pas que ce ne ſoit lui nuire que d'affoiblir ſa *Sanction.* Mais qu'elle eſt cette Sanction de la Morale

de l'Evangile? Quelle eſt cette Sanction qui la diſtingue d'une *Morale Payenne*? Quelle eſt cette Sanction qui peut lui donner du pouvoir & de l'efficace ſur le cœur de l'homme? le *Jugement*, *les Peines & les Récompenſes après la mort.* Mais ſur quel fondement admettrai-je la *certitude* de cette Sanction? Ce ne ſera pas parce que J. C., qui a mieux parlé & mieux vécu que *Socrate* même, m'a annoncé ce *Jugement*, *ces Peines & ces Récompenſes.* Ce ne pourra être que parce que J. C., qui s'eſt dit *l'Envoyé de Dieu*, m'a fait cette déclaration de ſa part. Mais, encore une fois, comment croirai-je à cette *Miſſion* prétendue *divine*, ſi je n'ai pas recours aux Lettres de Créance, ou ſi après les avoir examinées, je dis avec M. *Rouſſeau*, *mieux eût valu n'y pas recourir?* N'eſt-ce point ici le cas de dire : » Philoſophe, tes loix morales ſont fort belles, mais montre-m'en, de grace, la Sanction, & dis-moi nettement ce que tu mets à la place du *Poul-ſerrho.* « *Emile*, T. 3, p. 187, à la note.

Mais ſi, comme le penſe l'Auteur d'*Emile*, les *Faits miraculeux* ne peuvent jamais être prouvés, n'eſt-il pas

inutile de recourir à cette preuve, * & ne faudra-t-il pas s'en passer?

Cette question, mon ami, m'écartera de mon objet principal; il importe cependant d'y répondre; j'ai lieu de croire que cette espéce de digression ne sera pas inutile.

On dit donc *que les Miracles étant des faits qui n'ont jamais été soumis à notre expérience & à notre observation, sont par-là même, de nature à ne pouvoir jamais être prouvés;* que, par conséquent, *nous ne devons pas les croire sur quelque témoignage humain que ce puisse être.* » Des » prodiges! des Miracles, je n'ai jamais » rien vu de tout cela, » dit le *Raisonneur. Emile*, T. 3, p. 143. Et quelques

* On a si souvent & si bien répondu aux objections tirées de *la suffisance de la Religion naturelle;* des *faux miracles;* de *ceux que l'on attribue aux Démons;* du *cercle que l'on fait, en prouvant la Doctrine par les Miracles & les Miracles par la Doctrine;* (cercle qu'il est très-aisé d'éviter, en prenant la marche la plus simple & la plus naturelle) que je me contenterai de répondre à l'argument contre les *Miracles*, qui me paroît avoir le plus frappé M. *Rousseau*, & qui peut en imposer quand on ne l'examine pas de près.

lignes après, » l'on ne peut autoriser une » *absurdité* sur le témoignage des hom- » mes. Encore une fois, voyons des » preuves surnaturelles; car l'attestation » du genre humain n'en est pas une. «

Prenons d'abord le principe sur lequel est fondée cette objection; le voici. » Nous ne devons croire que ce qui s'ac- » corde avec l'expérience & l'observa- » tion, & dans les cas seulement où les » sens ont déjà eu occasion de voir la » liaison entre un effet & sa cause.

Mais, mon ami, si nous admettons ce principe, pourrons-nous jamais avoir une régle fixe à l'égard de ce que tout homme sensé doit croire? Cette régle ne variera-t'elle pas comme varie l'expérience de ceux à qui l'on raconte quelque fait? Tous les hommes n'ont pas les mêmes occasions d'examiner les mêmes choses; celui-ci peut avoir vû fréquemment ce dont celui-là n'a pas entendu parler.

Je dis plus; suivant le principe que l'on pose ici, les évenemens même que l'on déduit clairement des Loix de la Nature & qui s'expliquent par des principes méchaniques, ne pourroient pas plus être admis que les *Miracles*. Aucun

témoignage humain, par exemple, ne ſuffiroit pour convaincre un habitant de la Zone torride, que dans pluſieurs endroits du monde, l'eau devient ſi ferme & ſi ſolide qu'elle peut ſoutenir les plus grands fardeaux. Le Roi de *Siam*, à qui l'on racontoit ce fait, auroit pu dire à toute l'Europe aſſemblée pour le lui certifier; » De l'eau ferme & ſolide, capa-
» ble de porter les plus grands fardeaux!
» Je n'ai jamais rien vu de tout cela!
» Votre témoignage ne peut autoriſer
» une abſurdité. « Auſſi, le principe que nous examinons eſt il ſi peu fondé, que M. *Rouſſeau* dit lui même » qu'on s'abu-
» ſeroit en *Laponie* de fixer à quatre pieds
» la ſtatue naturelle de l'homme. « *Rép. à M. l'Arch.* p. 102. Pourquoi s'abuſeroit-on, ſi l'on n'avoit jamais vu des hommes de la hauteur de cinq pieds.

Quand il s'agit de faits extraordinaires, nous avons droit de ne les admettre qu'autant qu'ils ſont bien prouvés; mais ſi nous avons toutes les preuves que nous pouvons raiſonnablement demander & que nous refuſions de croire, uniquement parce que les faits ne s'accordent pas avec notre obſervation & notre expérience, notre incrédulité eſt injuſte,

inexcuſable & condamnée par le ſentiment & la pratique du Genre humain. Dire que nous ne croirions pas une multitude de témoins, quels qu'ils fuſſent, à moins qu'il ne nous fût déjà prouvé par d'autres argumens que ce qu'ils atteſtent eſt vrai, ou du moins très vraiſemblable, c'eſt détruire par le fondement tout uſage du témoignage humain; c'eſt rejetter ce que dicte le ſens commun. Qui eſt-ce, en effet, qui a aſſez peu d'expérience pour n'avoir pas remarqué qu'il y a ſouvent de la probabilité ſans vérité, & de la vérité ſans probabilité? Si donc il n'implique pas contradiction que le cours de la nature puiſſe changer; ſi les Miracles ſont, en eux-mêmes, poſſibles à l'Etre Tout-puiſſant, comme on ne le conteſte pas; s'ils peuvent, comme tous les évenemens naturels, tomber ſous mes ſens, enſorte que je ne puiſſe pas plus douter de leur réalité que de celle des faits ordinaires, ne pourrai-je pas certifier à d'autres ce que j'aurai vû? Et ſi les Miracles peuvent être vus & certifiés; s'ils ont leur évidence comme tous les faits ordinaires, pourquoi ne feroient-ils pas comme eux

l'objet de la croyance des hommes ? * Si je vois une personne, qui m'est bien connue, attaquée d'une paralysie qui lui ôte depuis longtems l'usage de tous ses membres ; & que je voie un autre homme lui rendre la santé & les forces, en lui disant ce seul mot : *leve-toi & marche.* Ne suis-je pas aussi certain de ce fait que si j'avois vû la santé de cet homme se rétablir insensiblement en suivant les ordonnances du Médecin ? Et pourquoi ne pourrois-je pas attester ce premier fait comme je pourrois attester le second ? Si les faits o dinaires, qui ont été vus par des hommes, peuvent s'établir par des témoignages humains, pourquoi les faits extraordinaires, qui peuvent être vus

---

* M. *Adams*, célébre Auteut Anglois, a fort bien remarqué, sur l'objection que nous examinons, que ce que M. *Hume* (l'Auteur ou le grand defenseur de cette objection) nomme une expérience uniforme, peut souvent être détruit par un seul témoignage, parce que l'expérience ne donne qu'une preuve *négative*, tandis que le témoignage en fournit une *positive* qui, dans ce cas, doit toujours faire pencher la balance. Voyez la Préf. des *Essais de M. Hume*, p. 40.

par des hommes, ne pourroient-ils pas s'établir par des témoignages humains ? Les Apôtres ne pouvoient-ils pas être aussi certains qu'ils voyoient J. C. *ressuscité*, qu'ils avoient pû l'être de l'avoir vû boire & manger avant sa Résurrection ? Ne purent-ils pas le toucher, lui parler, se convaincre, par tous leurs sens, qu'il étoit plein de vie, comme ils avoient pu se convaincre qu'il avoit bû & mangé avec eux avant sa mort ? Et, dès-lors, pourquoi n'auroient-ils pas pu certifier le premier de ces faits comme ils pouvoient certifier le second ? Si la vraisemblance manque à l'égard du premier fait par rapport à ceux qui ne l'ont pas vû, ce n'est pas une raison suffisante pour le rejetter ; c'en est une de bien examiner les témoins qui le rapportent.

Mais le *témoignage des Peuples*, dit le Raisonneur, (*Emile*, T. 3, p. 143.) *est-il d'un ordre surnaturel ? Non*, auroit pû répondre l'*Inspiré*, si l'on eût voulu le faire raisonner ; *ce sont les miracles qui sont des preuves d'un ordre surnaturel ; mais le témoignage de ceux qui les ont vûs nous répond de la réalité de ces preuves ; s'ils ont pu voir ces miracles, pourquoi ne pourroient-ils pas les attester ? Et s'ils*

nous paroissent bien attestés, pourquoi ne les admettrions nous pas ? Avez-vous, mon ami, quelque chose à repliquer à ce raisonnement ?

Afin de bien éclaircir cette importante matière, permettez-moi de vous présenter, sous un autre point de vûe, les réflexions que je viens de faire & de m'expliquer par un exemple. Il y a deux choses à distinguer dans un *Miracle*; du *Naturel* & du *Surnaturel*. Le *Naturel*, c'est le fait même, ce qui tombe sous mes sens, ce que je puis voir. Le *Surnaturel*, c'est le *comment* de ce fait; je l'ignore. Le *Naturel*, c'est à dire le *fait* même, est donc dans l'ordre des choses humaines, puisqu'il tombe sous mes sens, puisqu'il peut être vû. Mais si les témoignages humains peuvent attester les *faits* qui sont dans l'ordre des choses *humaines*, n'est-il pas évident que les *faits miraculeux* qui, quant à leur act on sur nos sens & quant à la capacité de les voir, entrent dans cet ordre des choses humaines, peuvent par conséquent être attestés par des témoignages humains ? Ce raisonnement me paroît encore sans replique. Venons à un exemple.

Un homme, appellé *Lazare*, tombe

malade, meurt, eſt enterré; & par un miracle J. C. le reſſuſcite. Voilà ce que l'on rapporte. Il y a là du *Naturel* & du *Surnaturel*. On demande ſi le témoignage humain peut conſtater l'un comme l'autre? Je réponds que oui, & je le prouve. *Lazare* tombe malade; la maladie eſt-elle du reſſort des ſens? Sur quoi repoſeroit la Médecine? La maladie augmente; les ſens ſont-ils du progrès de la maladie? *Lazare* meurt; les ſens ne ſauroient-ils atteſter la certitude de la mort? *Lazare* reſſuſcite; il paroît vivant; les ſens qui ont ſi bien jugé de la *maladie*, ne jugeront-ils point de la *ſanté*? Les ſens qui avoient prononcé ſur la *mort*, ne prononceront-ils point ſur la *vie*? Il n'y avoit que quatre jours que les *ſœurs* du mort s'entretenoient avec lui, auroient-elles perdu le ſouvenir de ſes traits, ne pourroient-elles plus le reconnoître? En un mot, par quelle raiſon leurs ſens ſeroient-ils ici récuſables? & pourquoi ne pourroient-elles pas affirmer que *Lazare* eſt vivant, comme elles peuvent affirmer qu'il étoit mort? Ne peut-on pas voir un *vivant*, comme on peut voir un *mort*? Le fait ſurnaturel, *Lazare eſt vivant après avoir été mort*, rentre

donc dans la classe des faits qui peuvent être attestés par les hommes, puisqu'il peut tomber sous les sens, & que par-là on peut en être aussi assuré que s'il s'agissoit du fait le plus ordinaire. Ce dont on ne rend pas raison, c'est de la *maniere* dont *Lazare* a passé de la mort à la vie; elle est toujours *surnaturelle*. (Aussi le témoignage des Apôtres ne porte-t'il pas sur le *comment*.) On atteste le fait même, *Lazare est vivant*, fait que l'on a pu voir, comme l'on atteste un fait que l'on auroit vû tous les jours. Les sœurs de *Lazare* auroient pu dire : » Nous ne savons pas *comment* J. C. a fait passer » notre frere de la mort à la vie; mais » ce que nous savons bien, c'est qu'il » étoit mort, & qu'actuellement il est » vivant. Nous certifions ce second fait » comme nous certifions le premier; » nous n'avons pas moins de raison de » croire l'un que l'autre. « Conclusion. Les *faits miraculeux* peuvent être certifiés par des témoignages humains, & devenir ainsi les objets de notre croyance. Cela me paroît démontré.

Après avoir établi que les miracles peuvent être attestés par les hommes, je vous prie de remarquer que si, d'un cô-

té, ceux de l'Evangile manquent de *vraiſemblance*, en tant que tout miracle eſt un changement au cours ordinaire des choſes; de l'autre ils ſont extrêmement *vraiſemblables* lorſqu'on conſidére le but dans lequel ils ont été faits. Si les Miracles de l'Evangile avoient été opérés à propos de rien, ou pour des ſujets d'une légere importance, l'on auroit lieu de dire : » quelle apparence que Dieu eût » interrompu, pour cela, le cours ordi- » naire des choſes ! » Mais penſez, mon ami, qu'il s'agiſſoit d'établir une Religion, qui ſeroit un jour la Religion du Genre humain; qu'il falloit pour cela détruire celles qui étoient reçues dans le monde, & auxquelles les hommes étoient fortement attachés. Si tel étoit le deſſein de Dieu, n'étoit-il pas naturel, n'étoit il pas digne de ſa ſageſſe & de ſa bonté d'appoſer ſon ſceau à l'Evangile par le moyen des *Miracles*? Et dès lors ne deviennent-ils pas très-*vraiſemblables*? Et cette *vraiſemblance* ne balance-t'elle point celle qu'ils n'ont pas à l'égard du cours ordinaire des choſes? Continuons.

Si la Révélation qu'annonce un *Envoyé de Dieu*, & qu'il appuye par des

Miracles, eſt faite non-ſeulement pour la Génération qui la reçoit, mais encore pour toutes les Générations à venir, qui doivent en faire l'objet de leur Foi & la régle de leurs Mœurs; comment devons-nous nous conduire, nous qui vivons dans des tems fort éloignés de celui dans lequel a vécu cet *Envoyé de Dieu*, pour nous aſſurer qu'il n'a pas été un *impoſteur*? Devons-nous nous plaindre de ce que Dieu ne *s'eſt pas fait entendre à nous-mêmes*; de ce qu'il a *atteſté ſa parole par des moyens qui ont eux-mêmes ſi grand beſoin d'atteſtation, comme s'il ſe jouoit de la crédulité des hommes, & qu'il évitât à deſſein les vrais moyens de les perſuader*; * de ce que, *maître du choix de ces moyens*, il a *cherché S. Paul* pour parler aux hommes du 18e. ſiécle? En un mot, chacun de nous doit-il dire au Sage & Souverain Arbitre des événemens; » puiſque tu ne t'adreſſes pas à » moi-même, je ne veux pas examiner

---

* Emile, T. 3, p. 133. Ce ne ſont pas les *moyens* de ſe perſuader qui manquent à tant de gens, ce ſont plutôt eux qui manquent aux *moyens*.

» ſi tu ne m'as point parlé par d'autres.
» Je ſaurai m'épargner un travail dont
» tu aurois bien pû m'exempter ! « Mon ami, prenons un parti qui me paroît & plus humble & plus ſage. Faiſons l'importante recherche dont il eſt ici queſtion ; faiſons-la avec tout le ſoin, toute l'attention, toute la bonne foi poſſible. Avant que d'entrer dans cet examen, tâchons de dépouiller tout préjugé ; n'admettons rien que ſur des raiſons ſuffiſantes ; mais auſſi ſoyons diſpoſés à recevoir tout ce qui eſt appuyé des preuves que l'on peut à juſte droit demander dans une affaire de ce genre. Eſſayons par-là ſi nous ne pourrons pas être de ces *Heureux* dont parloit Jeſus-Chriſt, qui *croiroient quoiqu'ils n'euſſent pas vû.* Je renvoie cet examen à une autre Lettre. Il ſuit évidemment de celle-ci que le *Chriſtianiſme* de M. *Rouſſeau* ſe paſſe de *Miracles.* Je crois vous avoir fait ſentir ce que c'eſt qu'un tel Chriſtianiſme ; quelle idée on a de Jeſus-Chriſt, & l'atteinte que l'on porte à la *Doctrine* & à la *Morale.* Je penſe auſſi que j'ai clairement établi que l'on peut avoir recours à la preuve tirée des *Miracles.* Afin de vous ſatisfaire pleinement ſur

cet important article, il me reſte à vous montrer les fortes raiſons que nous avons de regarder, comme certains, les miracles qui ſont attribués à J. C. Je reviendrai enſuite à mon objet principal; j'examinerai ce que penſe M. *Rouſſeau* ſur les autres objets de la Foi du *Chrétien*.

Je ſuis, &c.



III LETTRE.

AVant que d'entrer, mon ami, dans l'examen que nous devons faire, je vous prie de remarquer que les Miracles étant des changemens au cours ordinaire des choſes, la *rareté* eſt de l'eſſence de ces *faits*. Comme nous ne connoiſſons ce cours des choſes que par l'expérience & l'obſervation, ſi les changemens étoient fréquens, nous ne pourrions pas déterminer ce qui eſt dans le cours ordinaire des choſes & ce qui n'y eſt pas; par conſéquent, nous ne pourrions jamais prononcer avec certitude que tel événement eſt un vrai *Miracle*. M. *Rouſſeau* dit lui-même que comme » c'eſt l'ordre inaltérable de la nature qui montre le mieux » l'Etre Suprême, s'il arrivoit beaucoup » d'exceptions, il ne ſauroit plus qu'en » penſer. « *Emile*, T. 3, p. 134.

Cela poſé, voulez-vous que je vous diſe ce qui m'a déterminé à admettre les Miracles de l'Evangile, quoique je ne les aie pas vûs? Je me reſſerrerai le plus qu'il me ſera poſſible; il vous ſera aiſé

de développer les réflexions que je vais vous présenter. Observez,

I°. Que les Faits miraculeux de l'Evangile n'impliquent point contradiction par eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils sont *possibles*, dès qu'on suppose l'intervention de l'Etre Suprême. Que cette sorte de preuve étoit *convenable*, puisqu'elle étoit à la portée des ignorans comme des sçavans; du Peuple comme des Philosophes. Chacun pouvoit se convaincre par ses yeux. Que, de plus, les Miracles étoient absolument *nécessaires* dans le cas dont il s'agissoit, puisqu'il falloit déterminer les Juifs à embrasser un nouveau Culte, & par conséquent à abandonner celui qu'ils étoient convaincus que *Moyse* leur avoit prescrit de la part de Dieu, & qui devoit naturellement subsister, tant que Dieu ne l'annulleroit pas par de nouveaux miracles. Comment, je vous prie, Jesus-Christ & les Apôtres auroient ils osé aller aux *Juifs* avec de la *Morale* toute seule? Ceux-ci ne leur auroient-ils pas dit avec raison: *Nous sçavons que Dieu a parlé à Moyse; mais, pour cet homme, nous ne sçavons d'où il vient.* Jean, chap. IX, v. 29. Je ne vois pas, mon ami, ce que Jesus-Christ

Chrift & les Apôtres auroient eû à leur repliquer.

II°. Les Faits rapportés dans les Evangiles ne font pas feulement *quelques fignes particuliers*, *opérés devant peu de gens obfcurs*, *dans les carrefours*, *dans des chambres*, *dans des déferts*; * mais des œuvres abfolument au-deffus des forces humaines, de vrais Miracles; faits en public; à la vue d'un grand peuple; en préfence des ennemis déclarés de *Jefus*, qui difoit hautement qu'il les faifoit dans la vûe de conftater fa Miffion Divine, & qui invitoit par-là à les bien examiner. S'il en opéroit dans des *chambres*, c'eft que, pour l'ordinaire, les malades font dans des *chambres*. S'il en faifoit dans les *carrefours*, c'eft qu'on y amenoit ceux qui vouloient être guéris & qui pouvoient être tranfportés. S'il en faifoit dans le *défert*, c'eft que la multitude qui le fuivoit étoit quelquefois fi grande que, pour inftruire le Peuple, il étoit obligé de le mener dans le *défert*, c'eft-à-dire en *raze-campagne*, comme porte l'*Original.*

---

* *Emile*, T. 3, p. 133, 135.

III°. Ces Miracles ont été en grand nombre, de différent genre, souvent répétés, continués pendant plusieurs années; & les effets qui en résultoient n'étant pas passagers, mais durables, il étoit très-facile de s'assurer de leur réalité. On pouvoit interroger *Lazare;* les *Paralytiques* qui avoient été guéris; l'*Aveugle né*, &c.

IV°. Ce qui me frappe, c'est que ce ne sont pas des Miracles d'ostentation, de parade, & faits sans nécessité; ce sont autant des signes de *charité* que des prodiges de *puissance. Des Aveugles voyent*; des *Paralitiques sont guéris* par un mot, &c. Celui qui se dit l'*Envoyé de Dieu*, se montre ainsi *l'Ami du genre humain* dans toutes ses œuvres; il se plaît à voir des heureux autour de lui, & à en faire.

Il paroît que M. *Rousseau* auroit voulu d'autres Miracles; qu'il auroit reconnu le *Maître du monde*, au *bouleversement des Cieux*, au *dérangement des Etoiles.* Emile, T. 3, p. 133. Mais, outre que des Miracles où la bonté se montre autant que la puissance, annoncent le *Dieu de Charité*, M. *Rousseau* n'auroit-il pas eu toujours occasion de dire; » Où sont » ces prodiges? Dans des livres? Et qui

» a fait ces livres ? Des hommes. Et qui
» a vu ces prodiges ? Des hommes qui
» les atteſtent. Quoi ! Toujours des té-
» moignages humains ! Toujours des
» hommes qui me rapportent ce que
» d'autres hommes ont rapporté ? Que
» d'hommes entre Dieu & moi ! » *Emile*, T. 3, p. 130. N'auroit-il pas toujours appellé ces *Miracles*, des *abſurdi-*
» *tés*, qu'on ne peut autoriſer ſur le té-
» moignage des hommes ? Ib. p. 145.

V°. Je vois que ces Faits ſont annoncés dans le tems, ou peu de tems après qu'ils ont été opérés ; par des gens qui en ont été les témoins oculaires ; qui avoient vécu avec Jeſus *dès le commencement* ; * qui les publient dans les lieux mêmes où ils ſe ſont paſſés ; & qui les racontent d'une manière naturelle, ſans prétentions, ſans emphâſe, ſans déclamation, ſans aucun de ces artifices par leſquels on cherche à en impoſer aux hommes. Rien de plus naïf, rien de plus ſimple que leurs récits ; je ne puis m'empêcher d'y reconnoître le ton de l'ingénuité & le langage caractériſtique

---

* Jean, 15, 27.

de la candeur. N'avez-vous point remarqué, mon Ami, que, dans les quatre Evangiles, on ne trouve pas un ſeul éloge de Jeſus-Chriſt à l'occaſion de ſes *Miracles*?

VI°. Ces Témoins marquent le tems, le lieu, les circonſtances, &c. C'eſt à *Jeruſalem*; c'eſt à *Naïm*; c'eſt à *Sidom*; c'eſt à *Béthanie*, &c. C'eſt le *Fils d'un Centenier Romain*; c'eſt le *Serviteur du grand Prêtre*; c'eſt la *Fille de Jaïrus*; c'eſt *Lazare*; &c. Les Apôtres racontent en perſonnes qui ont bien vu & qui ne veulent pas en impoſer; ſouvent leurs narrations ſont tellement circonſtanciées, qu'ils rapportent des particularités qu'ils auroient pû omettre, ſans altérer en rien la nature des faits dont ils parlent. Liſez, en particulier, l'hiſtoire de la guériſon de l'*Aveugle né*, de la Réſurrection de *Lazare* & de *J. C.* Quels détails! Quelle fidélité hiſtorique! Eſt-ce la manière de raconter de gens qui auroient été ou peu attentifs, ou des impoſteurs?

VII°. Ces Témoins ne peuvent pas s'être trompés ſur les Miracles de J. C.; car, 1°. Comme ils avoient tout quitté pour le ſuivre, & qu'ils ne voyoient en lui ni *forme* ni *apparence*, ils étoient fort

intéressés à bien examiner les œuvres par lesquelles il prétendoit prouver qu'il étoit l'*Envoyé de Dieu*, puisque cela seul pouvoit les déterminer à rester auprès de lui. 2°. Sur douze Apôtres qui vécurent avec J. C. pendant près de quatre ans, pourroit-on concevoir que pas un seul n'eût découvert que ses miracles n'étoient que des prestiges, s'ils en eussent été réellement ? 3°. Les faits de J. C. étoient de nature à ne pas permettre l'illusion. Saint *Pierre*, par exemple, pût-il s'imaginer faussement qu'il marchoit lui-même sur les eaux ? Tous les Apôtres auroient-ils pu se persuader qu'ils avoient vû Jesus-Christ ressuscité, qu'ils l'avoient touché, qu'ils en avoient reçu des instructions, qu'ils avoient mangé avec lui, qu'ils l'avoient accompagné sur la Montagne des Oliviers, qu'il leur avoit donné sa bénédiction, qu'ils l'avoient vu monter au Ciel, si rien de tout cela ne fût arrivé? Peut-on se faire des illusions dans des événemens de ce genre ?

VIII°. Ce sont des Témoins d'une *probité* si reconnue, que les Ennemis du Christianisme ne l'ont jamais contestée ; & d'une candeur si grande, qu'ils racon-

tent non-seulement ce qui semble devoir nuire à la gloire de leur Maître, comme son *origine obscure*, sa *pauvreté*, son *agonie*, son *supplice*; mais encore leurs *propres défauts*, *la bassesse de leurs professions*, *leurs préjugés*, *leurs disputes*, &c. S'ils avoient été des fourbes, que leur en auroit-il couté de mettre à couvert leur honneur par un mensonge de plus?

IX°. Ajoutez à cela que ces Témoins étoient *lents à croire*, comme ils l'avouent eux-mêmes. Nous voyons qu'ils refuserent d'abord d'ajouter foi à la Résurrection de J. C.; quoique cet événement leur fût raconté par des personnes qui venoient de visiter le sépulcre, qui circonstancioient ce qu'elles avoient vû, qui leur rapportoient les discours des Anges & de Jesus-Christ lui-même. On connoît l'incrédulité de *Thomas*, dont un Pere de l'Eglise a dit: » Heureuse incrédulité qui sert à l'affermissement de » notre foi! «

X°. Dans la conduite & les discours de ces Témoins, on ne voit rien, absolument rien, qui sente le fanatisme & l'enthousiasme; au contraire, la sagesse se peint dans leurs actions, & la saine

raiſon dans leurs paroles. » Rien de ſi
» rare que des grands hommes modé-
» rés ! « dit M. *de Monteſquieu.* Et quelle modération dans les Apôtres ! Zélés ſans amertume ; courageux ſans témérité ; fermes ſans audace ; par-tout ils joignent la *ſimplicité de la colombe à la prudence du ſerpent.*

XI°. Quelque nombreux & variés que ſoient ces Faits miraculeux, les Témoins qui les rapportent ne ſe ſont point contredits. Comment peut-on concevoir cet accord, cette uniformité, ſi l'on ſuppoſe qu'ils étoient des Viſionnaires, des Fanatiques ou des Impoſteurs ? S'ils ont été des Fanatiques, des Viſionnaires, comment expliquer un tel concert entre douze têtes dérangées ? Quel phénoméne ! Diſons mieux, quel prodige ! S'ils ont été des impoſteurs, comment ont-ils pû s'imaginer, qu'étant interrogés à part ou confrontés, ils ne ſe démentiroient point les uns les autres, qu'il n'y en auroit pas un ſeul à qui le remords ou la crainte des ſupplices feroient découvrir l'impoſture? Ne ſavoient-ils pas qu'un des Diſciples avoit trahi ſon Maître, & qu'ils en avoient encore un parmi eux qui l'avoit renié par trois fois ? Eſt-il poſſible qu'ils

euſſent été ſans défiance ? Et conçoit-on comment, en effet, il ſeroit arrivé qu'ils ne ſe fuſſent point démentis ?

XII°. Nous n'avons aucune preuve, pas même une préſomption, que les Témoins de ces Miracles ayent été convaincus de faux, par ceux qui étoient les ennemis déclarés de leurs perſonnes & de leurs deſſeins ; quoique ces faits euſſent été d'abord publiés dans les lieux mêmes où il eſt dit qu'ils s'étoient paſſés, & chez des gens qui y étant engagés par état, par honneur, par intérêt, & ayant l'autorité en main, auroient pû facilement découvrir l'impoſture & la confondre. Au contraire, la réalité de ces Faits a été expreſſément reconnue par ces perſonnes même intéreſſées à prévenir les conſéquences qui en devoient néceſſairement réſulter : nous voyons que tout ce qu'elles ont pu objecter n'a porté que ſur la cauſe abſurde à laquelle elles penſoient qu'on devoit attribuer ces Miracles. N'eſt-ce pas accorder un fait que d'en chercher la cauſe ? * Lorſque *Jeſus*

---

* *Math. XII*, ℣. 24. Voyez auſſi *Jean XI.* ℣. 47. *Ils dirent entr'eux, que faiſons-nous ? Cet homme fait pluſieurs miracles*, &c.

parut devant les Tribunaux qui le condamnerent à la mort, ses accusateurs ne lui reprocherent point d'avoir voulu en imposer par de faux miracles; quoique ce fût bien là le vrai moment de dévoiler l'imposture, s'il y en eût eu réellement.

XIII°. Ces Témoins ont démontré la ferme conviction où ils étoient à l'égard de ces Faits, en agissant d'une maniere entierement opposée à leurs anciens préjugés, à leurs idées les plus chéries, à tous leurs avantages temporels, à la Religion nationale. En lisant le Nouveau Testament, il est aisé de voir qu'ils n'ont été ni trompés par l'apparence, ni gagnés par la flatterie, ni séduits par la prévention, ni entraînés par la sollicitation, ni amorcés par le plaisir, ni aveuglés par l'intérêt; & qu'ils ont agi, malgré l'assurance positive qu'ils avoient, par les propres déclarations de J. C. * & par son supplice, que l'ignominie, la persécution & les échaffauts seroient la cruelle récompense de leur persévérance à soutenir ce qu'ils avoient avancé.

---

* Voyez *Math.* V. ℣. 16, &c. & 23. ℣. 24.

XIVº. Afin de perſuader un monde incrédule, ces Témoins prétendoient démontrer leur véracité, en opérant eux-mêmes des prodiges. Etoit-ce un moyen de faire recevoir ce qu'ils racontoient, que d'en appeller à leurs propres miracles, s'ils n'avoient pas eu le pouvoir d'en faire ? N'étoit-ce pas plutôt fournir un moyen de les confondre, s'ils euſſent été des impoſteurs ? Ils auroient pu penſer qu'on les croiroit ſur leur parole, orſqu'ils diroient ſimplement *ce que nous avons vû, ce que nous avons entendu, c'eſt ce que nous vous annonçons ;* mais n'auroient-ils pas ſenti qu'ils détruiroient eux-mêmes leurs rapports, en diſant : » Ce que nous avons vû, c'eſt » ce que nous vous faiſons voir ; croyez-» en à nos propres miracles, dont nous » vous invitons à être les témoins. « Comment encore auroient-ils oſé en appeller au pouvoir de faire des Miracles, qu'ils prétendoient avoir communiqué ? Pouvoient-ils ſe flatter qu'ils perſuaderoient, par exemple, à des Sociétés de Chrétiens, qu'elles poſſédoient le *don* des Langues, ſi réellement elles ne l'avoient pas poſſédé ? Peut-on ſe faire illuſion ſur un fait de ce genre ? Un

homme peut-il croire qu'il parle des Langues étrangeres, lorſqu'il ne les parle pas réellement ? Un grand nombre d'hommes peut-il ſe mettre dans la tête une chimère de cette nature ? Comment encore, *S. Paul* auroit-il oſé reprocher aux *Corinthiens*, qu'il y en avoit parmi eux qui abuſoient du *don des Langues*, s'ils n'avoient pas eu *ce don ?* Quel étrange reproche que celui qui eſt fondé ſur le plus groſſier menſonge ? Où ſeroit ici le bon ſens, que perſonne n'a conteſté aux Apôtres & qu'ils montrent dans tous leurs Ecrits ? Remarquez de plus, comment ils parlent de leurs propres miracles ; s'en glorifient-ils ? Non ; ils en font honneur à leur Maître. *Act.* 3, v. 12 & 16. Eſt-ce là le caractère de l'impoſture ? Elevent-ils leurs miracles au-deſſus des plus grandes vertus ? Non ; ils les mettent au-deſſous de la *Charité*. I. *Corinth.* 13, v. 1. Eſt-ce là le caractère de l'enthouſiaſme ? N'eſt-ce pas plutôt celui de la candeur & de la raiſon ?

XV°. Après avoir enduré des afflictions en tout genre, ces Témoins, loin de ſe démentir jamais, ſcélérent de leur ſang la vérité des Faits qu'ils avoient annoncés. La fureur des Tyrans, tout

ce qu'une barbarie cruellement ingénieuse inventa pour faire durer les tourmens & prolonger la mort, ne fut pas capable d'arracher un désaveu à un seul des Apôtres. Concevez-vous que rien n'eût pu faire retracter ces hommes qui s'étoient montrés si peu courageux avant la Résurrection de J. C., ces hommes, que nous voyons si sages, si amateurs de la vérité ? Certainement, il n'y a que la ferme persuasion où ils étoient de la réalité de tout ce qu'ils disoient, qui ait pu leur inspirer ce courage & cette constance.

XVI°. Une grande multitude des Contemporains de ces Témoins, des hommes de toutes nations, de toutes conditions, de génies différens, ont été convaincus de la vérité de ces faits & ont donné la plus forte preuve qu'on pût demander de leur conviction, en renonçant à tous leurs attachemens, à tous leurs intérêts, à leur Religion même, que les hommes quittent si difficilement; & en s'exposant aussi aux persécutions & à la mort.

XVII°. Les Révolutions arrivées dans le monde moral & religieux depuis le tems où il est dit que ces Faits se sont

passés, ont été telles qu'elles devoient naturellement être, en supposant la vérité de ces Faits ; &, ce qu'il faut bien observer, il est impossible de les attribuer à quelqu'autre cause, comme à l'ignorance du tems, à l'éloquence, au crédit, à l'autorité, aux desirs des passions, à l'épée, à l'or, à l'argent, &c. Plaçons ici ce mot de S. *Chrysostôme*, si vrai, & qui a été & sera la croix de plus d'un Incrédule. » Si la Réligion Chré-» tienne s'est établie *sans miracles*, c'est » le plus grand de tous les *miracles*. «

XVIII°. Je vois enfin que dans les premiers siécles de l'Eglise, les efforts des *Celses*, des *Porphyres*, des *Juliens*, ces ennemis rusés du *Christianisme* n'ont abouti qu'à attribuer les Miracles de J. C. à des causes ridicules, telles que la *magie*, *les enchantemens*, &c., ou à en nier quelques-uns ; ce qui prouve qu'ils admettoient tous les autres.

Je vous le demande maintenant, mon Ami, lorsque tant de circonstances se réunissent pour attester des Faits sans qu'on puisse rien leur opposer, sinon *l'extraordinaire* de ces Faits ; leur refuser son assentiment, n'est-ce pas se refuser à l'évidence même ? J'entens cette sorte

d'évidence que l'on peut demander dans le cas dont il s'agit ici. Certainement, si l'on ne doit pas croire des faits si bien attestés, toute la sagesse humaine se réuniroit, qu'il seroit impossible de donner à des événemens historiques une évidence telle, qu'un homme sage & prudent fût excusable s'il leur ajoutoit foi. Dès-lors, il n'y a plus, à l'égard des événemens passés, que ténébres, que doute, qu'incertitude ; il faut ne croire que ce qui tombe sous les sens, que ce que l'on connoît par sa propre expérience ; & M. *Rousseau* sera bien fondé à dire, „ Que les hommes sensés doivent regarder l'Histoire comme un tissu de „ fables. « *Emile*, T. 1, p. 418.

Mais, direz-vous, & l'*Authenticité* des Livres où ces Faits sont rapportés, vous la passez sous silence ? Comment pouvons-nous nous en assurer?

Cette Question est aussi naturelle qu'importante ; voici ma réponse.

1°. Nous n'avons pas plus de raisons de penser que ces Livres ne soient pas de ceux dont ils portent les noms, que nous n'en avons de croire, que *l'Iliade* n'est pas d'*Homere* & *l'Enéide de Virgile*. 2°. Les plus anciennes Copies de ces

Livres portent les mêmes noms des Apôtres & des Evangélistes que nous leur voyons aujourd'hui ; & c'est sous ces noms là qu'ils ont été constamment cités par les plus anciens Auteurs de l'Eglise, dont plusieurs étoient contemporains des Apôtres. 3°. La plûpart de ces Livres étoient adressés à des Sociétés entieres, & l'on en faisoit régulierement la lecture dans des assemblées qui se formoient fréquemment pour cela & dans les Fêtes solemnelles. 4°. On ne cachoit pas ces Livres comme les Oracles des Sybilles ; on gardoit seulement les Originaux dans les Archives des Eglises, après en avoir donné des Copies fidèles qui étoient entre les mains des Chrétiens & celles de leurs ennemis ; & afin qu'elles se répandissent d'avantage, l'on en faisoit une multitude de traductions en langues différentes. 5°. Ces Livres étoient regardés comme les *Oracles de Dieu*, par les différentes Sectes & Factions qui s'éleverent parmi les Chrétiens. 6°. Ceux d'entre les Chrétiens qui se disputoient sur quelqu'un des points de la Doctrine Chrétienne, en appelloient à ces *Livres* pour terminer leurs disputes. 7°. Les ennemis même du Christianisme, Juifs

ou Payens, n'ont jamais rien objecté contre l'authenticité de ces Livres ; jamais ils n'ont prétendu qu'ils ne fussent pas de ceux dont ils portent les noms. 8°. Il est vrai que, pendant un certain tems, on eut des doutes sur quelques-uns de nos Livres Sacrés ; mais ces doutes mêmes sont une preuve de la circonspection dont on usoit à cet égard, & de l'authenticité de ceux qui n'ont jamais été suspectés, & qui forment le plus grand nombre. 9°. Observez enfin que ce dont il nous importe d'être bien convaincus, c'est » qu'il y a un homme appellé *Jesus*, qui s'est dit l'*Envoyé de Dieu*; qu'il a prouvé sa mission par » des miracles ; qu'il ressuscita après » avoir été mis à mort par les Juifs. « Cela posé ; quand on pourroit avoir des doutes sur l'*authenticité* de quelques-uns de nos Saints Livres, on ne seroit pas moins assuré de cette *vérité* fondamentale, *Jesus-Christ est l'Envoyé de Dieu*, puisqu'il n'est aucun Livre du *Nouveau Testament* où elle ne se trouve, ou qui du moins n'y fasse des allusions fréquentes & bien marquées.

Mais ces Livres n'ont-ils point été altérés ? Je réponds à cela ;

1°. Que ces Livres étoient, comme nous l'avons dit, entre les mains de tous les Chrétiens, qui se faisoient un devoir & une gloire de les posséder, qui les conservoient avec un soin religieux, qui quelquefois enduroient les plus grands tourmens, plutôt que de les livrer entre les mains de leurs Persécuteurs. Que ces Livres étoient lus dans des assemblées publiques; qu'ils servoient de règle fixe, à l'égard de la foi & des mœurs; ce qui ne permet pas de penser qu'on eût osé y faire des altérations & des changemens.

2°. On trouve dans les Ecrivains qui étoient ou contemporains des Apôtres, ou qui vécurent après eux, des citations de passages, qui sont les mêmes que ceux que nous trouvons dans nos Saints Livres.

3°. Les copies de ces Livres étoient en si grand nombre & en langues si différentes, que ceux qui auroient voulu y faire des changemens n'auroient jamais pu altérer que quelques exemplaires; ce qui ne leur eût servi de rien, quelque but qu'ils se fussent proposé par ces altérations.

4°. On sçait que, dès les commencemens de l'Eglise Chrétienne, on voulut

mêler des opinions humaines, le langage & les maximes de la *Philosophie* du tems, à la Doctrine de l'Evangile. Delà il résulta un bien. Les différens partis, s'appuyant tous sur l'Evangile même pour autoriser leurs prétentions, il est clair qu'ils se seroient mutuellement récriés contre les altérations que l'on auroit tenté de faire aux Livres Sacrés, & que jamais ils ne les auroient souffertes. Les *Marcionites* qui oserent hasarder quelque changement, ne souleverent-ils pas toute l'Eglise Chrétienne contre cet attentat, & leurs efforts ne furent-ils pas inutiles? On sçait quels reproches *Spiridion* fit à *Triphille*, qui, dans une assemblée de Prélats, avoit substitué à un terme de l'Evangile, une expression qu'il regardoit comme plus élégante. Tant étoit grand le respect que l'on avoit pour nos Saints Livres!

5°. On ne doit pas être surpris si, en confrontant les Copies innombrables du *Nouveau Testament*, & les Versions qui en ont été faites en *Syriaque*, en *Arabe*, en *Cophte*, &c. on trouve des différences dans plusieurs passages. Ce qui doit bien plus étonner, c'est que, vû l'ignorance des Copistes, leur négligence,

leurs abréviations, &c. il ne se trouve pas un plus grand nombre de ces différences.

6°. Les Sçavans qui ont fait cette confrontation avec l'exactitude la plus scrupuleuse, sont convenus que ces différences tombent sur la *Construction grammaticale*, sur des *particules explétives*, sur d'autres *points peu importans*, & non sur la *substance* même de la *Doctrine* & des *Faits*. De sorte qu'on ne peut raisonnablement avoir ni soupçon ni défiance sur ce sujet.

Mais, dit M. *Rousseau*, » les Livres » sacrés sont écrits en des langues inconnues... On traduit ces Livres, dira-t'on; belle réponse ! Qui m'assurera » que ces Livres soient fidélement traduits ? « *Emile*, T. 3, p. 150.

1°. *On traduit ces livres, dira-ton; belle reponse* ! Et que voulez-vous donc que l'on fasse, M. *Rousseau* ? Voulez-vous qu'on les lise dans l'*Original*, lorsqu'on ne l'entend pas ? Et quelle autre *reponse plus belle* auriez-vous imaginée vous même à votre Objection que celle-ci; *On traduit ces Livres* ?

2°. Mais *qui m'assurera que ces Livres soient fidélement traduits* ? Il n'est pas né-

cessaire de vous donner d'autre assurance que celle que vous paroissez avoir, puisque c'est sans doute dans la persuasion où vous êtes de la *fidélité* des Traductions du *Nouveau Testament*, que vous nous avez dépeint d'après ce que vous y avez lu, le Caractère de *Jesus-Christ.* Que répondriez-vous à ceux qui, pour vous contester, qu'il ait eu réellement un tel caractère, vous diroient, » *Qui vous a assuré que ces Livres*, où » est renfermée la vie de J. C, *ayent été* » *fidèlement traduits?* Ou si vous avez » lu l'*Original* même, qui nous assurera » que vous l'ayez bien entendu? «

III°. *Qui m'assurera que ces Livres ayent été fidèlement traduits?* Personne ne pourra vous l'assurer, de manière à vous en convaincre, si vous êtes fermement résolu de croire qu'il n'a pas existé & qu'il n'existe pas un seul Sçavant, un seul Interprête, qui ait de la bonne foi; si vous n'avez pas même de la confiance en ces *Théologiens* de *Genève*, dont vous avez cependant fait dans une *Epître Dédicatoire*, de si grands éloges. Mais si l'on peut vous ôter cette défiance, il sera très-aisé alors de vous tranquilliser sur la fidélité des Traductions; si tant est

que vous ayez réellement quelque inquiétude ſur ce ſujet ; ce que j'ai bien de la peine à croire. Confrontez les Traductions qui ont été faites par des Sçavans de *Communions* oppoſées ; & voyez ſi vous y trouverez des différences telles que vous ayez un juſte ſujet de vous défier des Traducteurs.

Je n'ajouterai rien, mon Ami, à ce que je viens de vous dire. Ceux qui trouveront la Queſtion des *Miracles* auſſi importante qu'elle me paroît l'être ; qui ne la mettront pas parmi les *queſtions peu ſenſées, & qui ſont ſans inſtruction ;* qui ne ſe rendront pas à la ſeule autorité de M. *Rouſſeau*, lorſqu'il dit de la preuve tirée des *Miracles*, » Mieux eût valu » n'y pas recourir ! « * je les renvoie à l'admirable *Traité* d'*Abadie ſur la Vérité de la Religion Chrétienne ;* & à celui de notre célébre Profeſſeur M. *Vernet* **

---

* On comprend bien que les *Prophéties* étant une ſorte de *miracles*, ne font pas autorité pour M. *Rouſſeau ;* » il faudroit, dit-il, » pour cela trois choſes dont le concours eſt » impoſſible, &c. *Emile*, T. 3, p. 144.

** Ce ſçavant Théologien s'étoit d'abord propoſé de donner une réfutation d'*Emile ;*

qui ne laiſſe rien à déſirer ſur la *preuve des Miracles*, non plus que ſur toutes celles qu'il a développées; il ne diſſimule point les objections; il ne les affoiblit point, & il y répond, j'oſe le dire, d'une manière triomphante. On m'excuſera ſi je renvoie aux *Théologiens*, * que Monſieur *Rouſſeau* n'aime pas; mais il m'a toujours paru convenable d'en appeller aux *Maîtres*, en fait d'Arts & de Sciences, lorſqu'il eſt queſtion de choſes qui ſont de leur compétence. S'il s'agiſſoit d'une queſtion de *Mathématiques*, trouveroit-on étrange qu'on en appellât à des *Mathématiciens*? S'il s'agiſſoit d'une queſtion de *Muſique*, s'étonneroit-on qu'on en appellât à M. *Rouſſeau*? Ne ſeroit-on pas tenté de croire que *dans cette aſſemblée*, ** qu'a formée cet Au-

---

mais la foibleſſe de ſa ſanté, le deſſein où il eſt d'achever ſon *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne*, & d'autres occupations indiſpenſables, l'ont empêché de ſatisfaire ſes deſirs & l'attente du Public.

* Ceux qui préférent des Auteurs Laïques peuvent conſulter les excellens ouvrages de *Grotius*, de *Ditton*, d'*Addiſſon*, de *Littleton*, de *Denyſe*, &c.

** *Rép. à M. l'Arch.* p. 80.

teur, & dont il a été le Préſident, il a craint qu'il s'y trouvât des gens qui entendiſſent quelque choſe aux matières que l'on devoit y traiter?

Ce qui réſulte, mon Ami, de ce que je viens de dire, c'eſt qu'on peut s'aſſurer de la Miſſion Divine de J. C., par l'examen de la preuve tirée de ſes *Miracles.* Je ne conteſte pas que cela ne demande du travail ; mais qui pourra regretter la peine qu'il ſe ſera donnée pour ſe convaincre, que *celui en qui il croit*, eſt l'*Envoyé de Dieu ;* que ce qu'il a dit, eſt *Oui & Amen ;* que *les Cieux & la Terre paſſeront, mais que ſes paroles ne paſſeront point?* * Le travail de l'eſprit, fût il encore plus grand, n'eſt-il pas bien récompenſé par les délicieuſes eſpérances du cœur ? Pour moi j'ai peine à comprendre comment on ſe livre à quelqu'autre travail que ce puiſſe être, tandis qu'on ne s'eſt pas occupé de celui-là, ou qu'il reſte encore, à cet égard, quelque choſe à faire. Quel eſt l'objet de tant de Sciences, que les hommes dévorent ? A quoi aboutiſſent-elles preſ-

---

* *Math.* 24, v. 35.

que toutes? A satisfaire une vaine curiosité; foible dédommagement des peines qu'ils se donnent! Et quand il est question des plus grands intérêts de l'homme, on s'écriera, *Ah, si Dieu eût daigné me dispenser de ce travail!*

Et quel juste sujet auroit-on de *s'effrayer* ici? Ne sçait-on pas que Dieu ne demande qu'une Foi proportionnée aux lumières que l'on a reçues de lui, & aux moyens que l'on a eus de s'instruire? Non; il n'est pas un *Pharaon* qui demande des *briques*, & qui refuse la *paille* pour les faire. *Il ne moissonnera point où il n'a pas semé.* Mais sera-t'on excusable si l'on a fermé les yeux pour ne pas voir? si l'on n'a voulu les ouvrir qu'aux *objections* & non point aux *preuves*? ou si, après avoir épuisé ses forces à rassembler les difficultés contre le Christianisme, ou à en imaginer de nouvelles, on en manque pour l'examen des raisons qui l'établissent & le défendent?

Qu'il me soit permis d'adresser ici la parole à l'Auteur d'*Emile*. Si l'on doit *s'effrayer* du travail dont vous parlez, M. *Rousseau*, ne porterez-vous point par-là bien des gens, le Peuple sur-tout,
à

à ne pas même admettre la *Religion Naturelle*? Eſt-ce ſans travail & ſans peine que vous avez formé ce ſyſtême que vous nous en avez donné dans le 3e. vol. d'*Emile*? Comment ne futes-vous point *effrayé* lorſque vous eutes fait cette réflexion. » L'inſuffiſance de l'Eſprit hu-
» main eſt la premiere cauſe de cette
» prodigieuſe diverſité de ſentimens; &
» l'orgueil eſt la ſeconde. Nous n'avons
» point les meſures de cette machine
» immenſe, nous n'en pouvons calculer
» les rapports; nous n'en connoiſſons ni
» les premieres loix, ni la cauſe finale;
» nous nous ignorons nous-mêmes;
» nous ne connoiſſons ni notre nature
» ni notre principe actif; à peine ſça-
» vons-nous ſi l'homme eſt un être ſim-
» ple ou compoſé; des myſtères impé-
» nétrables nous environnent de toutes
» parts; ils ſont au-deſſus de la région
» ſenſible; pour les percer nous croyons
» avoir de l'intelligence, & nous n'a-
» vons que de l'imagination. * « Comment le *fruit que vous tirâtes* ** *de ces*

---

* *Emile*, T. 3, p. 26.
** Ib. p. 28.

réflexions, ne fut-il pas de tout abandonner & de vous *repoſer dans une profonde ignorance* ſur tout ce que vous étiez tenté d'étudier & de connoître ? Comment ne dîtes-vous pas, » Ah ſi » Dieu eût daigné ſe faire entendre à » moi ! S'il eût daigné m'exempter de » ce travail, l'en aurois-je ſervi de moins » bon cœur ! «

Mais, ce qui ne vous a pas alarmé, en effrayera d'autres moins courageux, moins intelligens, moins métaphyſiciens, moins ſçavans que vous ; & ce ne ſera pas le petit nombre. Suppoſons cependant, qu'animés par votre exemple, ils veuillent eſſayer de vous ſuivre dans votre marche, afin de devenir vos Diſciples ; croyez-vous qu'il leur ſera auſſi aiſé qu'à vous de concevoir les propoſitions ſuivantes, qui ſont la baſe de votre ſyſtême, & dont l'énoncé ſeul pourroit les rebuter ? » J'exiſte, & j'ai des » ſens par leſquels je ſuis affecté. . . . » Ma ſenſation qui eſt *moi*, & ſa cauſe » ou ſon objet qui eſt hors de moi, ne » ſont pas la même choſe. . . . Apper- » cevoir, c'eſt ſentir ; comparer, c'eſt » juger ; juger & ſentir ne ſont pas la » même choſe. Par la ſenſation les ob-

» jets s'offrent à moi, isolés, tels qu'ils
» sont dans la Nature; par la comparai-
» son je les remue, je les transporte,
» pour ainsi dire, je les pose l'un sur
» l'autre pour prononcer sur leur diffé-
» rence ou sur leur similitude, & géné-
» ralement sur tous les rapports. Selon
» moi, la faculté distinctive de l'Etre
» actif ou intelligent, est de pouvoir
» donner un sens à ce mot *est*. Je cherche
» envain dans l'Etre purement sensitif,
» cette force intelligente, qui superpose
» & puis qui prononce; je ne la sçaurois
» voir dans sa Nature, &c. « * Arrêtons-nous ici, M. *Rousseau*; car je soupçonne que le plus grand nombre des hommes ne seroit pas seulement venu jusques-là : quoique un peu versé dans le jargon métaphysique, j'ai eu de la peine à vous suivre & à vous comprendre. Quels efforts d'entendement, quel travail de cerveau, ne vous a-t'il pas fallu pour montrer » que les idées comparatives,
» *plus grand*, *plus petit*, de même que
» les idées numériques, *d'un*, de *deux*
» ne sont pas des sensations, quoique

---

* *Emile*, T. 3, p. 32, &c.

» l'eſprit ne les produiſe qu'à l'occaſion » des ſenſations ? . . . . . Pour déduire » toutes les propriétés eſſentielles de la » matière, des qualités ſenſibles qui » nous la font appercevoir, & qui en » ſont inſéparables ? Pour conclure » qu'une volonté meut l'univers & ani- » me la Nature. . . . Que la matière ne » peut être la cauſe productrice du mou- » vement. . . . Que le lui donner par » abſtraction, c'eſt dire des mots qui ne » ſignifient rien ? « &c. &c. *

O mon Ami! ſi le travail doit effrayer, quand il s'agit de s'aſſurer de la vérité des Faits miraculeux, concluons-en que le meilleur parti que l'on ait à prendre en fait de Religion, eſt de n'en avoir aucune, puiſqu'il faut tant de peine pour ſe former un ſyſtême de *Religion Naturelle*, ou pour le comprendre ; &, qu'après tout, en l'admettant, il ne reſteroit dans l'eſprit que conjectures & probabilités ſur pluſieurs objets, que doutes & incertitudes ſur un grand nombre d'autres. Pour moi, je bénis Dieu de ce qu'il ne nous a pas livrés, ſur

---

* *Emile*, T. 3, p. 35 & ſuivantes.

les vérités les plus importantes, à notre ſcience, à notre métaphyſique ; diſons mieux, à notre ignorance.

Il eſt tems de finir cette Lettre ; je reviendrai à mon objet principal dans celle qui la ſuivra. Vous y verrez ce que penſe M. *Rouſſeau* ſur la *Doctrine* & ſur la *Morale*.

Je ſuis, &c.



IV LETTRE.

Il seroit à souhaiter, mon Ami, que M. *Rousseau* se fût mieux expliqué sur la *Doctrine* * Evangélique; mais ce qu'il en dit suffit pour nous faire connoître sa façon de penser à cet égard.

Je trouve d'abord que, rélativement à la *Doctrine*, l'Auteur d'*Emile* se sert de tours indirects qui ne me paroissent rien moins que propres à en donner l'idée que doit en avoir un *Chrétien;* & à la faveur desquels, il semble qu'il ait voulu se ménager des ressources dans le besoin. Ecoutons. » Les Révélations des hom-
» mes ne font que dégrader Dieu, en lui
» donnant les passions humaines. Loin
» d'éclaircir les notions du grand Etre,
» je vois que les Dogmes particuliers les
» embrouillent; que loin de les ano-
» blir, il les avilissent; qu'aux mystères
» inconcevables qui l'environnent, ils

* On entend par la *Doctrine*, les *Vérités* & les *Dogmes* de l'Evangile.

» ajoutent des contradictions absurdes;
» qu'ils rendent l'homme orgueilleux,
» intolérant, cruel. « *

Si M. *Rousseau* nous eût déclaré nettement sur quels *Dogmes* de l'Evangile tombent de telles accusations, je pense qu'on auroit pu les dissiper aisément. Dira-t'il, que l'on auroit tort d'appliquer ce passage au *Christianisme*; qu'il n'a en vûe que les *Révélations des hommes* & non point les *Révélations Divines?* Je me suis fait cette difficulté; mais quand je me suis demandé, de quoi il s'agissoit dans l'endroit où se trouve ce passage, j'ai vu qu'il étoit question de sçavoir *s'il existe quelque Révélation que Dieu ait pu & voulu ajouter à la Réligion Naturelle?* Et j'en ai conclu, que M. *Rousseau*, se jettant sur les défauts *des Révélations des hommes*, sans faire aucune exception, ni distinction, attaquoit par-là généralement *toute Doctrine Révelée.* Il y a plus; les propres paroles de M. *Rousseau* levent entierement la difficulté que je m'étois faite. Après avoir accumulé toutes ses Objections

---

* *Emile*, T. 3, p. 123.

contre la voie *de Révélation*, il dit, » Je
» soutiens qu'il n'y a pas de Révélation
» contre laquelle les mêmes Objections
» n'ayent autant & plus de force que
» contre le *Christianisme.* « * L'objection de M. *Rousseau* tomboit donc sur le *Christianisme*! Vous comprenez par-là ce qu'il pense sur les *dogmes particuliers* de la *Doctrine Evangélique*; » Loin
» d'éclaircir les notions du grand Etre,
» ils les embrouillent; loin de les ano-
» blir, ils les avilissent; aux mystères
» incompréhensibles qui l'environnent,
» ils ajoutent des contradictions absur-
» des; ils rendent l'homme orgueilleux,
» intolérant, cruel. « Si vous me demandez, quels sont ces *Dogmes Evangéliques*, capables de produire de tels effets? Je vous ai déjà dit que M. *Rousseau* ne s'est pas expliqué; aussi je m'en tiens à vous rapporter son sentiment sur cet article.

Je vous citerai un mot, qui semble être échappé à notre Auteur, sur le *dogme* de la *Rédemption*, qui est peut-être un de ces *dogmes particuliers* qu'il avoit

---

* *Emile*, T. 3, p. 160.

en vûe dans le paſſage que je viens de vous citer. » Que répondre à ceux qui » me feroient voir que, rélativement au » Genre humain, l'effet de la *Rédemp-* » *tion*, faite à ſi *haut prix*, ſe réduit à » *peu près à rien*? « * Encore un trait. » Quiconque eſt vraiment tel, (homme » de bien, miſéricordieux, humain, » charitable,) en *croit* aſſez pour être » *ſauvé.* » ** En *croit*, & non pas en *fait.* Ce n'eſt pas la *Foi* ſans les *Oeuvres*; mais ce ſont les *Oeuvres* ſans la *Foi*. Vous entendez ce que cela ſignifie.

N'avez-vous point eu occaſion, mon Ami, de découvrir un tour qu'on a ſouvent pris pour jetter du ridicule ſur la *Doctrine Evangélique*? Il conſiſte à ſe ſervir d'expreſſions très-impropres, pour en avilir le *Dogme*, qu'une manière plus exacte de parler, plus conforme à la vérité, fait recevoir à tout homme ſenſé & raiſonnable. Ecoutons M. *Rouſſeau.* » Vous annoncez un *Dieu né & mort*, » il y a deux mille ans. « *Emile*, T. 3, « p. 157. Les habitans de Jéruſalem ont

---

* *Rép. à M. l'Arch.* p. 21.
** Ibid. p. 59.

» traité *Dieu* comme un *Brigand.* » Ibid. » p. 158. Dans cette même ville où » *Dieu* est *mort.* « Ibid. p. 159. » Une » Vierge est *Mere* de son *Créateur* & a « *enfanté Dieu.* « Ib. T. 4, p. 86. Quelles absurdités ! s'écrie-t'on ; qui pourroit les digérer ? Aussi, je défie M. *Rousseau* de me les montrer dans l'Evangile ; & si elles ne s'y trouvent pas, comme il le sçait aussi-bien que moi ; puis-je croire, avec les meilleures intentions du monde, qu'il ait voulu relever la *Doctrine Evangélique*, en se servant d'expressions qui la défigurent ?

Je ne puis pas, non plus, me rendre raison du but que s'est proposé M. *Rousseau*, en supposant, en plusieurs endroits d'*Emile*, particulierement à la p. 157 du T. 3e, que, suivant l'Evangile, tous ceux-là sont damnés sans miséricorde, & pour l'éternité, qui ne croient pas en J. C., lors même que cet Evangile ne leur a pas été annoncé, & quel que soit l'usage qu'ils ayent fait de leurs lumières naturelles. Ah ! sans doute. » Celui qui » destineroit ainsi au supplice éternel le » plus grand nombre de ses Créatures, » ne seroit pas le Dieu clément & bon,

» que ma raiſon me montre, « * & j'ajouterai que mon cœur avoue ! Mais, M. *Rouſſeau*, quelle a été votre intention, en faiſant tomber cette imputation ſur la Doctrine de l'Evangile, ſans mettre ici aucune exception ? Souffrez que j'en appelle à votre conſcience ; que je l'interroge en ſecret. A-t'il été impoſſible de ſéparer l'or d'un vil alliage ? & ne pouviez-vous le préſenter épuré à votre Élève ? *Emile ! Emile !* je ne ſerai point ſurpris ſi vous n'avez pas grande idée de la *Doctrine Chrétienne*, & ſi vous n'êtes qu'un ſage Payen !

Mais écoutons le *Maître* d'*Emile* ; il va s'expliquer de la manière la plus claire & la plus formelle. » Avec tout cela, (c'eſt-à-dire) malgré le bel éloge que je viens de vous faire de Jeſus - Chriſt & de ſa Morale) » ce même *Evangile* eſt » *plein* de choſes incroyables, de choſes » qui *répugnent* à la *raiſon*, & qu'il eſt » impoſſible à *tout homme ſenſé* de con» cevoir ni d'admettre. « *Emile*, T. 3, p. 168. La premiere fois que je lus ce paſſage, j'avoue que je n'en pouvois pas

* *Emile*, T. 3, p. 138.

croire mes yeux ; tant il me paroissoit contradictoire avec les quatre pages que je venois de lire. Bien convaincu que je ne me trompois pas, j'ai ensuite rapproché ces cinq lignes de celles-ci que j'ai trouvées dans la *Rép. à M. l'Arch.* p. 106. Je croirois plutôt à la *Magie* que » de reconnoître la *voix de Dieu* dans » des leçons *contre la raison.* « Et voici ce que j'en ai formé ; » Je croirois plutôt à la magie, que de reconnoître *la* » *voix de Dieu* dans ces *choses* dont l'*E-* » *vangile est plein*, qui répugnent à la » *raison.* « Ai-je mal lu ? Ai-je mal interprété? Ai-je mal raisonné? Quoi! cette *Doctrine* Evangélique, qui devoit être la perfection de la Raison, en devient le *renversement*? Mais, peut-être, y aura-t'il ici quelque modification ? Non ; aucune distinction entre *ce qui est au-dessus des lumières naturelles*, & *ce qui les combat* : entre *ne pas concevoir la manière d'une chose* & *admettre la chose.* Seroit-ce donc là des subtilités de Théologie qui n'auroient qu'un air de solidité, & que les gens de bon sens ne connoissent ni ne veulent connoître ? Encore une fois, M. *Rousseau* ne distingue rien ; il prend ici le ton le plus affirmatif. Déci-

dez de celui qu'il faut prendre ſur cette queſtion ; » L'Auteur d'*Emile* a-t'il de » la *Doctrine Evangélique* les idées d'un » *Chrétien ?* . . . « Paſſons à la *Morale.*

La *Morale* ! Vous vous étonnez ! mon Ami ; oui, la *Morale*, cet objet ſi important, où M. *Rouſſeau* ſemble triompher.

Je vous ſurprendrai bien davantage par une queſtion qui me paroît à moi-même fort étrange. Penſez-vous que l'on puiſſe donner le nom de *Chrétien* à un homme qui dit poſitivement qu'il ne pratique pas un devoir très-eſſentiel, que J. C. a ſoigneuſement obſervé, qu'il a recommandé fréquemment, & de la manière la plus forte ? . . . . . Quoi ! M. *Rouſſeau* ? . . . . Et bien ! . . . . Ecou- » tez. Je m'attendris aux bienfaits de » Dieu, je le bénis de ſes dons ; mais » *je ne le prie pas. Que lui demanderois-* » *je ?* Qu'il changeât pour moi le cours » des choſes, &c. ? « *Emile*, T. 3, p. 116. Rien de plus formel ! Ouvrons à préſent l'Evangile ; voyons ce que fait & ce qu'ordonne le Légiſlateur & le Maître des *Chrétiens.*

Il me ſemble voir clairement dans l'Hiſtoire de la Vie de J. C., que la con-

fiance qu'il avoit en Dieu, & la persuasion où il étoit, que tout est connu à cet Etre suprême, ne l'empêchoient pas de lui adresser des priéres, pour en obtenir ce qu'il désiroit. Quoique sa vie fût active & laborieuse, je vois qu'il se ménageoit de ces momens, si précieux pour une ame religieuse, où il se délassoit des fatigues de son Ministère, par les effusions de son cœur, en présence de son Pere céleste. Lorsque ses travaux le privoient de ces sublimes entretiens, pendant le jour, je vois qu'il leur consacroit les veilles de la nuit. *S. Luc* * nous dit, qu'il *passa en prieres*, celle qui précéda l'admirable Sermon sur la montagne. Je le vois, dans le jardin de Gethsémané, se *prosternant le visage contre terre, adresser à Dieu, par trois fois, la même priere.* ** Etoit-il embarassé sur ce qu'il pouvoit demander à Dieu, en faveur de ses chers Disciples, lorsqu'il alloit s'en séparer? *** Voilà l'exemple;

---

* *Luc* 6, v. 12.

** *Math.* 26, v. 39 & 44.

*** *Jean* 17, v. 1, &c. Combien de *Demandes*.

écoutons les ordres ; mais abrégeons. Lisez la *Parabole du Juge inique ; parabole*, dit l'Evangeliste, que *Jesus proposa à ses Disciples, pour faire voir, qu'il faut toujours prier, & ne jamais se lasser.* * Lisez celle *des deux Amis*, que J. C. conclut, en disant ; *Ainsi demandez, & il vous sera donné*, &c. ** Quand les Apôtres dirent à J. C., qu'il leur enseignât à prier Dieu, comme *Jean-Baptiste* l'avoit enseigné à ses Disciples, leur répondit-il, » Mes amis, *Jean-Baptiste* » n'étoit pas assez instruit ; moi, je vous » dis ; *Attendrissez-vous aux bienfaits de Dieu ; bénissez-le de ses dons* ; *mais ne* » *le priez pas. Que lui demanderiez vous?* » *Qu'il changeât pour vous le cours des* » *choses*, *&c.* ? « Les enfans sçavent la réponse du Sauveur ; *Quand vous prierez, dites : Nôtre Pere qui es aux Cieux*, *&c.* J. C. a donc cru que les Apôtres pouvoient faire quelqu'autre demande à Dieu, que le *dérangement du cours des choses* ; &c. Aussi, fidéles à ses ordres, à peine les eût-il quittés, que nous les

---

* *Luc* 18, v. 1, &c.

** *Luc* 11, v. 5, &c. Voyez aussi *Luc* 21, v. 36 & 22. v. 45, &c.

voyons *persévérer en prieres & en oraisons ;* * & recommander aux Chrétiens, presque à chaque page de leurs Ecrits, de *prier sans cesse*, de *persévérer dans la priere ;* de *demander à Dieu*, Quoi? *La Sagesse.* Et laquelle? *Celle qui vient d'en haut, qui est pure, pacifique, modérée, traitable, pleine de miséricorde & de bons fruits, point contentieuse & sans hypocrisie.* Excellente demande! *Qu'il faut faire,* (ajoute S. Jacques) *sans hésiter.*

Conciliez maintenant, je vous prie, conciliez, si vous le pouvez, un tel exemple, & des ordres si exprès, avec le passage d'*Emile* que vous avez lu. M. *Rousseau* n'auroit-il pas pensé qu'il vouloit mettre dans le Tableau de J. C. » Quelle » élévation dans ses maximes! Quelle » profonde sagesse dans ses discours! « Le précepte sur la *Priere* ne seroit-il pas digne de cette *profonde sagesse ?* Et l'exemple que le *Fils de Dieu* a donné, à cet égard, seroit-il une tache dans son Tableau? Je l'avouerai franchement ; lorsque M. *Rousseau* me dit, *je ne prie pas Dieu ;* je ne puis m'empêcher de lui dire : » Jesus - Christ n'est-il pas digne

---

* *Actes*, chap. 1, v. 14.

» d'être le modéle d'un Chrétien ? Le » Diſciple ne doit-il pas obéir à ſon Maî» tre ? « Et quand il ajoute, *que lui demanderois-je*? Etrangement ſurpris d'une queſtion, qu'un Payen * même n'eût pas faite, d'une queſtion ſi déplacée dans la bouche de l'homme, cet être ſi petit, ſi foible, ſi chargé de beſoins, je ne puis m'empêcher de lui répondre. » Si vous » êtes un vrai Diſciple de Chriſt, *quand* » *vous prierez, dites ; Notre Pere qui es* » *aux Cieux* ; & ce qui ſuit. «

O mon Ami, c'eſt en s'occupant de ce que l'on *a à demander à Dieu ;* c'eſt en étudiant ſes *beſoins* que l'on apprend à ſe connoître & que l'on ſe forme à l'humilité la plus profonde. Quand la Priere, ſi utile à tant d'autres égards, ne produiroit que cet effet, elle ſeroit déjà de la derniere importance. Pour moi, loin de ne ſçavoir que demander à Dieu, qui daigne m'inviter à *m'approcher de lui*, je ſuis comme accablé par la multi-

---

* *Ciceron* ne ſe contente pas de commander la *Priere*, il décrit de plus les faveurs que nous devons demander & les diſpoſitions pour le faire dignement. Voyez, en particulier, le troiſieme liv. *De Nat. Deor.*

tude des choſes ſur leſquelles j'ai à l'invoquer ; &, ſi M. *Rouſſeau* eſt *Chrétien* ſans *prier Dieu*, j'avoue que je le ſuis d'une manière bien différente. J'eſpere cependant que lorſque nous ſerons jugés, l'un & l'autre ſur cet article, je pourrai me tranquilliſer, en penſant aux ordres exprès, & au bel exemple de celui-là même qui nous jugera.

Je viens de trouver un paſſage dans le quatrieme Vol. d'*Emile*, p. 161, qui ſervira peut-être à nous expliquer pourquoi M. *Rouſſeau* ne prie pas Dieu ; & qui nous apprendra, d'une manière courte, mais ſûre, l'idée qu'il ſe fait de la *Morale Chrétienne* ; le voici. » Le » Chriſtianiſme, à force d'outrer *tous* » *les devoirs*, les rend *impraticables &* » *vains.* « Un Texte auſſi clair n'a pas beſoin de Commentaire. Cependant, ceux qui en ſouhaiteront un, le trouveront dans le Chapitre du *Contrat Social* intitulé, *de la Religion Civile.* Ils y verront » que le Chriſtianiſme, non pas » celui d'aujourd'hui, mais celui de l'E- » vangile, qui eſt tout-à-fait différent,*

* Il n'en excepte pas celui que l'on profeſſe à *Genéve* & dans les autres Etats Proteſtans.

» n'ayant nulle rélation particuliere » avec le corps politique, laiſſe aux » loix la ſeule force qu'elles tirent d'el- » les mêmes, ſans leur en ajouter au- » cune autre; * & par-là un des liens » de la Société particuliere reſte ſans » effet. Bien plus, loin d'attacher les » cœurs des Citoyens à l'Etat, il les en » détache, comme de toutes les autres » choſes de la terre. *Je ne connois rien* » *de plus contraire à l'Eſprit Social* « Suivent les preuves, par leſquelles l'Auteur démontre au grand étonnement des vrais Chrétiens, qu'ils ſont *peu affectionnés à la Patrie*, de *mauvais Soldats*, des gens *faits pour être eſclaves*; qu'on ne peut pas être *Républicain* & *Chrétien* en même tems; que chacun de ces mots exclud l'autre, &c. ** Quoi donc! direz-

---

* Et le motif de la *Conſcience* qu'elle y ajoute n'eſt-il *d'aucune force?*

** Il paroît que M. *Rouſſeau* confond les *vrais Chrétiens* avec des Chrétiens *enthouſiaſtes & fols*; qu'il applique aux *Etats* les Maximes de la *Morale* Evangélique ſur la *vengeance*, le *pardon des injures*, la *patience*, &c.; qui ne regardent que les particuliers envers d'autres particuliers, &c.

vous ; ce ſont-là les effets que l'on attribue au *Chriſtianiſme de l'Evangile* ? Il ſeroit *Anti-Social* ? Si vous ne m'en croyez pas, mon Ami, liſez l'étrange *Chapitre* que je vous ai indiqué ; & comparez le, je vous prie, avec cette obſervation d'un profond Politique, de l'incomparable *de Monteſquieu*. » M. *Bayle*, » après avoir inſulté toutes les Religions, flétrit la Religion Chrétienne ; » il oſe avancer que de véritables *Chrétiens* ne formeroient pas un Etat qui » pût ſubſiſter. Pourquoi non ? Ce ſeroient des Citoyens infiniment éclairés » ſur leurs devoirs, & qui auroient un » très-grand zèle pour les remplir ; ils » ſentiroient très-bien les droits de la » défenſe naturelle ; plus ils croiroient » devoir à la Religion, plus ils penſeroient devoir à la Patrie. Les Principes du Chriſtianiſme, bien gravés » dans le cœur, ſeroient infiniment » plus forts que ce faux honneur des » Monarchies, ces vertus humaines des » Républiques, & cette crainte ſervile » des Etats deſpotiques. « *Eſp. des Loix* Liv. 24. ch. 6.

Vous voyez que la déciſion de ce grand homme eſt bien différente de celle-

ci; *Je ne connois rien de plus contraire à l'Eſprit Social.* Mais, tel eſt le ſentiment de M. *Rouſſeau* ſur le *Chriſtaniſme de l'Evangile.* Quelle idée de la *Doctrine* ! Quelle idée de la *Morale* ! La *Doctrine* eſt *pleine de choſes incroyables qui répugnent à la Raiſon.* La *Morale*, *à force d'outrer tous les devoirs*, *les rend impraticables & vains.* Rien de plus *Anti-Social* que l'une & l'autre ! * Prenons maintenant *Emile* : & mettons à côté de cette peinture de la *Doctrine* & de la *Morale*, ces beaux traits qui ſe trouvent dans le Tableau de J. C. » Se peut-il » qu'un livre, à la fois ſi *ſublime* & ſi » *ſimple*, ſoit l'ouvrage des hommes ?

---

* Afin d'abréger, je n'examinerai pas ſi l'on ne trouve point dans *Emile* des maximes tendantes à autoriſer l'*indifférentiſme* & la *diſſimulation* en matière de Religion ; je me contenterai de renvoyer ſur le premier article, à la page 73 du T. 4. » *Toute fille*, &c., & je prierai qu'on compare avec le T. 3, p. 128. » *Cherchons-nous*, &c. N'y auroit-il pas là une contradiction ? Sur le ſecond, voyez la p. 171 du T. 3 ; & remarquez en même tems comment le bon *Vicaire*, qui n'aime pas les *Miracles*, s'efforce d'en croire un qui eſt plus qu'un *miracle*. » *Je tâche d'anéantir*, &c.

» Où J. C. avoit-il pris chez les ſiens
» cette *Morale élevée & pure*? Quelle
» *profonde ſageſſe* dans ſes Diſcours! «
Emile, T. 3, p. 165.

Quoi donc! La *Sageſſe* conſiſteroit-elle à annoncer des choſes qui *répugnent à la Raiſon*? La *Morale* ſeroit-elle *élevée & pure*, quand elle *outre les devoirs, & les rend impraticables & vains*? Un *Livre* ſeroit-il *ſublime & ſimple*, quand ce qu'il renferme eſt *Anti-Social*? Pour moi, je ne vois là qu'une *Sageſſe* abſurde; qu'une *Morale* ridicule; qu'un *Livre* à jetter au feu. Et l'on ſe dira *Chrétien* avec de telles idées du *Chriſtianiſme*!

Rappellez-vous auſſi, mon Ami, le *Retour* de M. *Rouſſeau* à ſes *Notions primitives*; ſon *Doute reſpectueux* ſur la *Révélation*, qui, ſuivant lui, *ne peut rien ajouter à la Religion Naturelle*; ſa manière de penſer ſur les *Miracles*; & appréciez enſuite cet autre trait du Tableau. » Se peut-il que celui, dont ce Livre fait » l'hiſtoire, ne ſoit qu'un homme lui » même? « *Ibid*. Et que ſera t'il de plus, M. *Rouſſeau*, ſi vous n'admettez pas décidément une *Révélation*? Si vous dites de la preuve des *Miracles*, *mieux eût valu n'y pas recourir*? Si ſa *Doctrine* &

ſa *Morale* ſont telles que vous nous les avez dépeintes ? *Chrétiens* ! Quelle idée vous reſtera-t'il de votre Légiſlateur & de votre Maître ? Que devient le pompeux éloge que l'Auteur d'*Emile* a bien voulu vous en faire ?

Mais, mon Ami, afin que vous voiez pour ainſi dire d'un coup d'œil tout le ſyſtême de cet Auteur, en rapprochant ſes différens principes, permettez moi d'employer ici la *Méthode Socratique*, dont il s'eſt ſervi, dans le *Dialogue* de *l'Inſpiré* & du *Raiſonneur*. Un Lettré *Chinois*, plein d'eſprit & de ſens, ayant oui faire de grands éloges du *Chriſtianiſme*, & ayant appris qu'à *Genève* l'on le profeſſoit dans ſa pureté, voulut connoître à fond la Religion des *Chrétiens* ; il partit de *Pekin*, & arriva, il y a quelque tems, dans notre Ville. Il avoit été adreſſé à un de nos Concitoyens qui paroît avoir bien médité *Emile*, & la *Rép. à M. l'Arch.* Voici le précis d'un de leurs Entretiens.

Le Chinois.

J'ai vu pluſieurs Religions dans le monde ; aucune n'a autant piqué ma curioſité que celle des *Chrétiens* ; dans quel livre ſe trouve cette Religion, je vous prie ?

Le Chrétien.

Dans un *Livre* appellé l'*Evangile.*

Le Chinois.

Et qu'y a t'il dans cet *Evangile*, qui vous ait déterminé à vous faire *Chrétien* ?

Le Chrétien.

La vie admirable de *Chriſt*, l'excellence & la ſublimité de ſa Doctrine. *Du ſein du plus furieux fanatiſme, la plus haute ſageſſe ſe fit entendre, & la ſimplicité des plus héroïques vertus honora le plus vil de tous les peuples.* Emile. T. 3. p. 167. Vous connoiſſez ſans doute le Peuple *Juif?*

Le Chinois.

Oui, je le connois. Quoi ! c'eſt chez ce Peuple qu'eſt né le *Chriſt !* il y a là quelque choſe de bien étonnant ! Mais enfin, ce qui eſt plus étonnant encore; du ſein de la ſuperſtition & des erreurs du Paganiſme, la ſageſſe des *Socrates* & des *Platons* ſe fit entendre ! Nous avons auſſi nos *Philoſophes* ! Le *Chriſt* ne prétendoit-il pas être quelque choſe de plus qu'un *Philoſophe ?*

Le Chrétien.

L'Hiſtoire de ſa Vie nous apprend qu'il ſe diſoit l'*Envoyé de Dieu.*

Le

Le Chinois.

Il me sembloit bien que je l'avois oui dire; mais le *Christ* vouloit-il qu'on l'en crût sur sa parole ?

Le Chrétien.

Sur. . . sa. . parole ? . . Ne vous ai-je pas dit que, *du sein du plus furieux fanatisme, la plus haute sagesse. . .*

Le Chinois.

Je vous ai bien entendu; mais cela ne prouve pas que le *Christ* ait été *l'Envoyé de Dieu*; n'avoit-il point quelque manière de le démontrer ?

Le Chrétien.

Quand Platon peint son Juste imaginaire, couvert de tout l'opprobre du crime, & digne de tous les prix de la vertu, il peint trait pour trait Jesus Christ. Emile, T. 3, p. 166.

Le Chinois.

A la bonne heure! Mais, encore une fois, quand le *Christ* s'est dit l'*Envoyé de Dieu*, vouloit-il qu'on l'en crût sur sa parole?

Le Chrétien.

Où est l'homme, où est le Sage qui sait agir, souffrir & mourir sans foiblesse & sans ostentation? Ibid.

Le Chinois.

Ce n'eſt pas ce que je vous demande ; de grace, comment le *Chriſt* pouvoit-il... Mais non. . . . Donnez-moi l'Hiſtoire de ſa vie ; j'y trouverai, ſans doute, la réponſe à ma queſtion, qu'il me ſemble que vous n'entendez pas. . . . Donnez, je vous prie.

Le Chrétien.

La voilà. . . . Vous y verrez que le *Chriſt* a *prétendu* prouver ſa Miſſion Divine par des œuvres ſurnaturelles, que l'on a nommées des *Miracles*. Il eſt dit, qu'il en appelloit à des *paralytiques* guéris *d'un ſeul mot ;* à des *morts reſſuſcités ;* à ſa *propre réſurrection.*

Le Chinois.

Que ne parliez-vous ? C'eſt ce que je me tuois de vous demander ! Vous avez ſans doute de fortes raiſons de croire ces *Miracles ?*

Le Chrétien.

Moi ! des *Miracles ! des Prodiges ! je n'ai jamais rien vu de tout cela.* Emile. T. 3, p. 143.

Le Chinois.

Vous les croyez donc ſur le témoignage de ceux qui les ont vus ?

Le Chrétien.

A Dieu ne plaiſe ! *On ne peut autoriſer une abſurdité ſur le témoignage des hommes.* Ibid.

Le Chinois.

Une *abſurdité* ! Vous rejettez donc ces *Miracles !* Et tous les *Chrétiens* les rejettent ils, comme vous ?

Le Chrétien.

Le plus grand nombre les admet ſur le témoignage des hommes. Mais je vous dirai, que je n'aime pas à voir *tant d'hommes entre Dieu & moi.* Emile, T. 3, p. 130. *Que l'on me montre des Miracles & je croirai aux Miracles ?* Rép. à M. l'Arch. p. 106.

Le Chinois.

J'aimerois bien auſſi avoir ce plaiſir-là ; mais ſi le *Tien* * nous l'accordoit, je ſens qu'il faudroit qu'il l'accordât à tous ceux qui voudroient ſe faire *Chrétiens* ; & que ce feroient des Miracles de tous les jours & de tous les lieux ?

Le Chrétien

Il y a bien là quelque choſe à dire ; mais ſachez *que les preuves morales ſuffi-*

---

* Nom que les *Chinois* donnent à *Dieu.*

ſantes pour conſtater des faits, qui ſont dans l'ordre des poſſibilités morales, ne ſuffiſent plus pour conſtater des faits d'un autre ordre & purement ſurnaturels. Rép. à M. l'Arch. p. 104.

Le Chinois.

Je ne ſaiſis pas bien cette diſtinction ; expliquez-vous, s'il vous plaît.

Le Chrétien.

Laiſſons plutôt cet examen des *Miracles*, qui demanderoit un *travail*, dont vous êtes fort heureux que je vous *diſpenſe ;* (Emile, T. 3, p. 131.) car, après tout, vous feriez obligé de dire, *Mieux eût valu n'y pas recourir* ! Emile. T. 3, p. 136. La Note.

Le Chinois.

Comment donc ! Vous me feriez ſoupçonner la bonne foi du *Chriſt*, quand il a dit qu'il faiſoit des *Miracles* ! Auroit-il été un *impoſteur ?*

Le Chrétien.

Eh ! que vous importe ? *Cela peut être & n'être pas.* Rép. à M. l'Arch. p. 84. Gardez-vous ſeulement de *traiter trop légérement d'impoſteurs, les fondateurs des Religions ;* ne ſavez-vous pas que *dans une trop grande élévation, la tête tourne, & que l'on ne voit plus les choſes*

comme elles sont ? Socrate a cru avoir un Esprit familier, & l'on n'a point osé pour cela l'accuser d'être un fourbe. Ibid. Qu'avez-vous à repliquer ? Les plus grands hommes ont leur folie. Mais, encore une fois, laissons-là ces *Miracles ; nous n'en avons pas besoin pour être Chrétiens.* Ibid. p. 105. Vous le sentirez lorsque nous aurons parlé de la *Doctrine.*

Le Chinois.

Je le veux bien ; quoique je serois fort curieux de savoir si le Christ a réellement. . . . . mais enfin, écoutons ; & bien, la *Doctrine !* On m'a assuré que c'est une *Révélation* donnée aux hommes de la part du *Tien* même.

Le Chrétien.

Une Révélation ! . . . *Voyez le Spectacle de la Nature. Ecoutez la voix intérieure. Dieu n'a-t'il pas tout dit à vos yeux, à votre conscience, à votre jugement ?* Emile, T. 3, p. 122.

Le Chinois.

Tout dit ! si cela étoit, aurois-je quitté la *Chine* pour m'informer si le *Tien* ne s'est point expliqué ailleurs d'une manière plus claire & plus formelle ? Il a même moins dit à cent mille *Chinois*

qu'à moi ! J'avoue que vous m'étonnez. Quoi ! vous, *Chrétien !* vous rejettez la *Révélation* que les *Chrétiens* prétendent avoir reçue ?

Le Chrétien.

Moi ! *je ne l'admets ni ne la rejette.... je reste sur ce point dans un doute respectueux.* Emile T. 3, p. 164.

Le Chinois.

Mais, avec un tel *doute*, qu'aurez-vous à me dire de la *Doctrine* du *Christ* ? Je m'attendois aux plus grands éloges.

Le Chrétien.

La *Doctrine du Christ !* elle est admirable.... *divine* même, * si vous le voulez ; à cela près, que l'*Evangile est plein de choses incroyables qui répugnent à la raison, & qu'il est impossible à tout homme sensé de concevoir ni d'admettre.* Emile, T. 3, p. 168.

Le Chinois.

Des choses incroyables !... qu'un homme sensé....

Le Chrétien.

Vous êtes surpris ?... Il n'y a qu'à se

---

* On se rappellera la *Note* sur le mot *Divin.*

tenir, là-dessus, dans *un silence respectueux*. Ibid. p. 169.

Le Chinois.

Qu'appellez-vous un *Silence respectueux* ? En sera-t'il moins vrai que l'*Evangile est plein de choses qui répugnent à la raison, & qu'un homme sensé ne peut ni concevoir ni admettre* ?

Le Chrétien.

Non, sans doute ; mais j'entens par-là qu'il n'y a qu'à n'en point parler ; au moyen de quoi l'on peut dire en toute sûreté ; *Je suis Chrétien, & sincèrement Chrétien, selon la Doctrine de l'Evangile.* Rép. à M. l'Arch. p. 56.

Le Chinois.

Cela est fort commode, assurément. A-t'on les mêmes facilités sur la *Morale du Christ* ? On me l'a beaucoup vantée, cette *Morale.*

Le Chrétien.

La *Morale !* Où trouverai-je des expressions pour vous la peindre ! *Une grace touchante étoit dans les instructions du Christ. Quelle élévation dans ses maximes ! Quelle profonde sagesse dans ses discours !* Emile, T. 3, p. 165. Ecoutez

feulement celui qu'il prononça fur une montagne... il lit. *

Le Chinois.

Vous avez eu raifon de réferver toute mon admiration pour ce moment-ci; à peine peut-elle y fuffire! J'ai cru entendre parler la Sageffe même. Mais ne me cachez rien; je n'ai pas actuellement le tems de lire ce volume, qui eft bien gros; dites-moi, je vous en conjure, fi toute la Morale qu'il renferme eft de cette beauté là?

Le Chrétien.

On queftionne prodigieufement à la *Chine*. ... Et bien; vous avez vû le peu d'objections qu'il y a à faire contre la *Doctrine*; il n'y en a pas plus contre la *Morale*.

Le Chinois.

Mais encore?

Le Chrétien.

Le *Chrift* a ordonné à fes Difciples de *prier Dieu* & de lui faire des *demandes*.

---

* Les Chap. V, VI & VII de *S. Math.* Le *Chrétien* ne lut pas les verfets 5 & 13 du Ch. VI, où le devoir de la *Priere* eft recommandé; il voulut d'abord taire ce qu'il avoue dans la fuite.

Le Chinois.

Je ne vois pas ce qu'il y a là d'étonnant.

Le Chrétien.

Eh ! que pourriez-vous *demander à Dieu ? Qu'il dérangeât pour vous le cours des choſes ? Qu'il fit des Miracles en votre faveur ?* Emile, T. 3, p. 116.

Le Chinois.

Non ; mais il me ſemble qu'il y a tant d'autres demandes à faire.

Le Chrétien.

Oui, *il vous ſemble* ; mais prenez du tems pour examiner la choſe de près, & vous verrez que, réellement, *on ne peut rien avoir à demander à Dieu.*

Le Chinois.

J'y penſerai. N'avez-vous plus rien à dire ſur la *Morale* du *Chriſt* ?

Le Chrétien.

A force d'outrer tous les devoirs, le Chriſtianiſme les rend impraticables & vains. Emile. T. IV, p. 161.

Le Chinois.

C'eſt-à-dire, que cette *Morale* eſt à peu-près inutile ? & que la Société n'en retire pas grand profit ?

Le Chrétien.

Je ne . . . . dis . . . . pas cela . . . . mais

il faut convenir qu'il n'y a *rien de ſi contraire à l'Eſprit Social que le Chriſtianiſme de l'Evangile.... Loin d'attacher les cœurs des Citoyens à l'Etat, il les en détache.... Il ne prêche que ſervitude & dépendance.... Les vrais Chrétiens ſont faits pour être Eſclaves.* Cont. Soc. p. 311, 315, 316.

Le Chinois.

Que me dites-vous là ? L'étrange Religion que la vôtre ! Une *Révélation* douteuſe ! Des *Miracles* ſuſpects ! Une *Doctrine pleine de choſes incroyables !* Une *Morale*, tout au moins, *inutile* ! Un Evangile *contraire à l'Eſprit Social* ! O *Confucius* ! * M. le *Chrétien* ! Connoiſſez-vous notre *Confucius* ?

Le Chrétien.

Et bien, tenez-vous-en à *Confucius*. Je réfléchis, dans ce moment, que *ſolliciter quelqu'un de quitter la Religion où il eſt né, c'eſt le ſolliciter de mal faire, & par conſéquent faire mal ſoi-même.* Emile, T. 3, p. 175.

Le Chinois.

Je ne puis pas vous reprocher de m'a-

---

* Célébre Philoſophe, en grande vénération à la *Chine*.

voir *sollicité ;* mais si votre Religion étoit, en effet, préférable à la mienne ? . . .

Le Chrétien.

C'est ce que nous ne sçavons point certainement ; &, *dans cette incertitude*, il vaut mieux *s'en tenir à la Religion de ses Pères*, parce que *Dieu pardonnera plutôt l'erreur où l'on fut nourri, que celle qu'on osa choisir soi-même.* Emile, T. 3, p. 175, 179, 180.

Le Chinois.

Je vous rends graces de vos instructions. . . . Et il prit la poste pour *Pekin.*

Je suis, &c.



V LETTRE.

JE n'ai plus, mon Ami, qu'un *Entretien* à vous rapporter; j'ai lieu de croire qu'il ne vous sera pas indifférent. Celui avec qui je l'ai eû, est un homme aussi estimable par ses vertus que distingué par la beauté de son génie, l'étendue & la profondeur de ses connoissances. Nous avions d'abord exprimé l'ardent desir que nous aurions eu, que M. *Rousseau* eût consacré son pinceau de feu à la défense du Christianisme, au lieu d'en forger une arme pour le combattre. Quel service, disions-nous, n'eût-il pas rendu à la Religion Chrétienne si, l'ayant étudiée dans l'Evangile même, il eût employé la force de son génie & l'élégance de son style, à la montrer à *Emile* dans sa pureté, dans sa simplicité, dans sa beauté primitive, parée de ces graces naturelles & touchantes qui ne peuvent que gagner l'esprit & captiver le cœur. Regrettons qu'elle ne se soit pas présentée à M. *Rousseau*, sous son vrai point de vue; sans doute il eût été son plus

zélé Défenseur ! Quelles Statues nos cœurs ne lui eussent-ils pas élevées si, au lieu de sapper les fondemens de la Religion Chrétienne, cette Religion sainte & divine, l'honneur & le soutien de notre Patrie, il en eût été le rempart !
» Mon Ami, me dit M. . . . . . . j'ai » vu plusieurs de nos Concitoyens, na- » vrés jusqu'au fond de l'ame, par les » doutes & les perplexités que la lecture » d'*Emile* leur avoit fait naître. Le di- » rai-je ? Oui. J'en ai vu un bien respec- » table par son âge & par la pureté de » ses mœurs, me dire avec effroi & la » larme à l'œil, en me montrant *Emile* ; » *Voilà le poison de mon bonheur* ? Et » cet homme, ô *Rousseau*, cet homme » est un de tes *Concitoyens* ! Tes entrail- » les si humaines, si patriotiques, n'au- » roient-elles pas été déchirées ? «

Nous examinames ensuite quelques-unes des principales difficultés de M. *Rousseau* ; ne pouvant pas comprendre qu'il n'eût pû les résoudre, nous étions tentés de croire qu'il ne les avoit pas examinées; mais nous rejettames un soupçon aussi injurieux.

» Remarquez, à cette occasion, me » dit M. . . . que si l'Auteur d'*Emile*

» se fût montré ennemi ouvert de la » Religion Chrétienne, s'il n'eût rien » dit qui parût lui être favorable, il au- » roit été moins à redouter ; son Ou- » vrage auroit porté, avec lui-même, sa » réfutation, parce que dans le fond il » ne renferme que des objections sou- » vent répétées & aussi souvent détrui- » tes. Mais, je ne connois rien de plus » dangereux qu'un mélange d'un peu de » bien avec beaucoup de mal. L'un passe » à la faveur de l'autre. Le poison agit » plus sourdement, mais ses effets n'en » sont pas moins funestes. Un ennemi » n'est jamais plus à craindre que dans » les momens où l'on le croit ami ; ses » coups n'en sont que plus assurés ; la » plaie n'en est que plus profonde. Au » reste, ajouta M......, pour revenir » aux difficultés de M. *Rousseau* ; je » vous dirai que, comme l'on a attaqué » les vérités les plus évidentes, l'*exis-* » *tence des corps*, *l'existence de Dieu*, » &c. * je ne suis point surpris des ob- » jections sans nombre, qui ont été faites

* » Il n'y a point de si grossier mensonge que » l'on ne puisse étayer de quelque fausse rai- » son. « *Rép. à M. l'Arch.* p. 75.

» contre le *Christianisme*; mais les preu-
» ves qui le soutiennent ont bien une
» autre force que les argumens par les-
» quels on voudroit l'ébranler ! Quoi-
» qu'on nous ait tracé de Jesus-Christ
» un tableau fort saillant ; permettez-
» moi d'abord de vous peindre, en m'en
» tenant à la simplicité Evangélique,
» ce divin Auteur de notre sainte Reli-
» gion. Je me suis plû à rassembler & à
» graver dans mon esprit, quelques-uns
» des traits de son Caractère, tels que
» je les trouve dans l'Histoire de sa Vie ;
» & j'aime à mettre fréquemment sous
» mes yeux un si beau modèle.

» Quelle élévation, quelle grandeur,
» quelle noblesse dans ses Sentimens !
» *Ma nourriture est de faire la volonté de*
» *celui qui m'a envoyé* [1]. Quel zèle pour
» la gloire de Dieu ! *Pere, glorifie ton*
» *nom* ! [2] dit-il, à l'idée du supplice
» qu'il doit endurer. Quelle soumission
» profonde à ses ordres ! *Ne boirois-je*
» *pas la coupe que mon Pere m'a donnée*
» *à boire* ? [3] Quelle confiance en Dieu !

---

[1] Jean 4, ℣. 34.
[2] Jean 4, ℣. 28.
[3] Math 26, ℣. 29.

» *Je sçavois bien que tu m'exauces tou-*
» *jours* [1]. Quelque grande que fût sa
» piété, on peut dire qu'elle étoit égalée
» par sa *Charité.* Si la nuit, *il étoit en*
» *prières*, [2] le jour, *il voyageoit en fai-*
» *sant du bien.* [3] Charité pleine de com-
» passion. *Je suis ému de compassion en-*
» *vers cette multitude..... si je les ren-*
» *voie à jeun, ils tomberont en défail-*
» *lance par le chemin* [4]. Charité prom-
» pte dans ses effets. *Ma fille vient de*
» *mourir*, lui dit un père affligé; *il se*
» *leve & le suit avec ses Disciples* [5].
» Charité prévenante. *Veux-tu être guéri?*
» dit-il au Paralytique; &, au moment
» même, *il fut guéri* [6]. Charité tendre
» & délicate qui se plaît à rassurer les
» malheureux. *Mon fils, ayez bon cou-*
» *rage*, dit-il à un malade; & il lui ren-
» dit la santé [7]. Charité qui lui fait re-
» garder comme *siennes* les miséres des

---

[1] Jean 11, ℣. 42.
[2] Luc. 6, ℣. 12.
[3] Act. 10, ℣. 38.
[4] Marc 8, ℣. 2.
[5] Matth. 9, ℣. 19.
[6] Jean 5, ℣. 6.
[7] Matth. 9, ℣. 2.

» autres. *Ce que vous avez fait à l'un de
» ces petits, vous me l'avez fait à moi-
» même* [1]. Charité universelle. *Les Sa-
» maritains le prièrent de demeurer avec
» eux ; & il demeura-là deux jours* [2].
» Quel amour pour sa Nation ! *Les Juifs
» lui disent* que le *Centenier* qui lui parle
» *aime leur Nation*; aussi-tôt il lui ac-
» corde sa demande. [3] Portant ses re-
» gards sur l'ingrate & obstinée Jérusa-
» lem, *il pleure sur elle* [4]. Quelle ten-
» dresse dans son amitié ! *Il répand des
» larmes* sur le tombeau de *Lazare*; ho-
» norant ainsi, & l'ami qui en est l'objet,
» & l'humanité qui les verse. *Voyez*,
» disent les Juifs, *voyez comme il l'ai-
» moit* ! [5] Et à l'égard de ses Disciples,
» quels traits pourroient peindre le cœur
» de Jesus ! Avec quelle affectueuse sol-
» licitude il les recommande à Dieu,
» lorsqu'il est sur le point de les quitter !
» *Pere saint, garde-les en ton nom ! ...
» Sanctifie les par ta vérité .... Mon*

---

[1] Matth. 25, ℣. 40.
[2] Jean 4, ℣. 40.
[3] Luc 7, ℣. 5.
[4] Jean 19, ℣. 41.
[5] Jean 11, ℣. 35, 36.

» *desir est qu'ils soient là où je serai*[1]!...
» Qu'il me touche, qu'il me remue,
» quand il dit à *Judas*, au moment où
» il le livre aux Juifs; *Trahis-tu le Fils
» de l'homme par un baiser*? [2] Quand il
» se contente de regarder *Pierre* qui le
» renie. *Et le Seigneur se tournant, re-
» garda Pierre* [3]. Quel regard! *Pierre
» pleura amérement* [4]. Et quel senti-
» ment, quelles entrailles, dans ces
» mots, repétés par trois fois, après son
» abnégation! *Simon, fils de Jonas,
» m'aimes-tu*?... [5] Quelle profonde
» humilité! *Le Fils de l'homme n'est pas
» venu pour être servi, mais pour servir* [6].
» Quelle bonté, quelle condescendance!
» *Laissez ces petits enfans; ne les empê-
» chez point de venir à moi*; & il les bé-
» nit, *en leur imposant les mains* [7]. Quel
» support pour les pécheurs! *Venez à
» moi, vous tous qui êtes travaillés &*

---

[1] Jean 17.
[2] Luc 22, ℣. 48.
[3] Luc 22, ℣. 61.
[4] Matth. 26, ℣. 75.
[5] Jean 21, ℣. 15.
[6] Matth. 20, ℣. 28.
[7] Matth. 19, ℣. 14.

» *chargés, & je vous soulagerai* [1]. Quel
» amour de la Vérité! Il dit à un *Scribe*
» qui vouloit le suivre; *Le Fils de l'hom-*
» *me n'a pas un lieu où reposer sa tête* [2]:
» aux Soldats qui viennent pour le sai-
» sir; *C'est moi* [3]: à *Pilate* qui l'inter-
» roge; *Oui, je suis Roi, je suis né pour*
» *cela; mais mon regne n'est pas de ce*
» *monde*. Quel respect pour l'Autorité
» Civile! *Qui est-ce qui m'a établi pour*
» *votre Juge & pour faire vos partages?* [4]
» Quelle Sagesse dans ses réponses! *De*
» *qui est cette inscription? Ils lui répon-*
» *dirent, de César; il leur dit, rendez*
» *donc à César ce qui est à César, & à*
» *Dieu ce qui est à Dieu* [5]. Quelle hu-
» manité! quelle tendresse! *Vous ne*
» *sçavez de quel esprit vous êtes animés!*
» *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour*
» *perdre les ames, mais pour les sauver* [6].

---

1 Matth. 11, ℣. 28.
2 Matth. 8, ℣. 20.
3 Jean 18, ℣. 5.
4 Jean 8, ℣. 36, 37.
5 Luc 12, ℣. 14.
6 Matth. 22, ℣. 20. Voyez aussi Luc 12, ℣. 13, &c. & Luc 10, ℣. 35, &c.
7 Luc 9, ℣. 55.

» Quel tendre intérêt pour tous ceux
» qui embrasseront l'Evangile ! *Je ne*
» *prie point seulement pour eux, mais*
» *aussi pour ceux qui croiront en moi par*
» *leur prédication*[1]. Qui peut, sans émo-
» tion, lui entendre dire au *Soldat* qui
» le frappe ; *Si j'ai mal parlé, fais voir*
» *ce que j'ai dit de mal ; & si j'ai bien*
» *parlé, pourquoi me frappes tu ?*[2] Et
» sur la croix ? il prie pour ses bourreaux!
» *Père pardonne-leur, car ils ne sçavent*
» *ce qu'ils font*[3]. Il semble oublier ses
» douleurs pour recommander sa mère
» à son Disciple bien-aimé, *Voilà ta*
» *mère*[4] ! Il expire, & son dernier sou-
» pir est un soupir de piété. *Père je re-*
» *mets mon esprit entre tes mains*[5].
» Quelle vie ! Quelle mort ! Non, vous
» ne pouvez pas imaginer une seule
» vertu qui n'entre dans son caractère ;
» comme vous ne trouverez pas une
» seule passion qui le défigure. Recon-
» noissez-vous, à ces traits, un *Imposteur*?

---

[1] Jean 17, ℣. 20.
[2] Jean 18, ℣. 23.
[3] Luc 23, ℣. 24.
[4] Jean 19, ℣. 26.
[5] Luc 23, ℣. 46.

» Le plan d'un *Imposteur* eſt un plan
» d'amour propre, ou de vanité, ou
» d'autorité, ou de ſenſualité, ou d'am-
» bition, ou d'opulence. Liſez les *Evan-*
» *giles*. Appercevez-vous en *Jeſus* les
» maximes & les ſubtilités de la Sageſſe
» & de la Politique humaine? Le voyez-
» vous ſe ſervir d'artifices pour captiver
» la faveur des Grands, des Puiſſans &
» des Riches? Cherche-t'il à ſe mettre
» en ſûreté, en flattant les Docteurs de
» la Loi, les Scribes & les Phariſiens;
» en embraſſant quelqu'une de ces Sec-
» tes religieuſes qui étoient en crédit
» chez les Juifs; ou en tâchant, par de
» trompeuſes promeſſes, de s'inſinuer
» dans la faveur du Peuple? Accepte-t'il
» les honneurs qu'on veut lui rendre, la
» Royauté qu'on lui offre? Ménage-t'il
» les *paſſions* des Juifs; ou plutôt ne
» leur déclare-t'il pas une guerre ouver-
» te? Met-il des projets ambitieux dans
» la tête de ſes Diſciples; ou plutôt ne
» les en éloigne-t'il pas abſolument? Ne
» les prévient-il point que s'ils veulent
» le ſuivre, ils ne doivent s'attendre
» qu'aux injures, à la pauvreté, au mé-
» pris, aux perſécutions les plus violen-
» tes? Ne leur dit-il pas; *Ils m'ont per-*

» *fécuté, ils vous perfécuteront auffi?* Les
» retient-il, malgré eux, auprès de fa
» perfonne; ou plutôt ne leur dit-il pas:
» *Et vous, ne voulez vous pas auffi vous*
» *en aller?* Encore une fois; réconnoif-
» fez-vous à ces traits un *Impofteur?*

» Et l'*Enthoufiafte?* Le voyez vous
» en Jefus-Chrift? Trouvez-vous en lui
» des contradictions, des inconféquen-
» ces, un jargon inintelligible, un ver-
» biage myftique, des expreffions exta-
» tiques, de ridicules hyperboles, des
» écarts, des fonges d'une imagination
» en délire? Ne voyez-vous pas que fa
» piété eft fans fuperftition; fa dévotion,
» fans bigoterie; fon zèle, fans amer-
» tume; fa fageffe, fans fingularité; fa
» tempérance, fans auftérité; fa charité,
» fans affectation; fon humilité, fans
» baffeffe; fa candeur, fans licence; fa
» févérité, fans rudeffe; fa fermeté,
» fans oftentation? Tout eft paifible,
» tout eft aifé, tout eft doux, tout eft
» fociable dans fon Caractère; tout eft
» décent, grave, fage, intéreffant dans
» fes difcours. La vertu la plus pure eft
» marquée dans fes œuvres; le fens le
» plus exquis fe trouve dans fes paroles.

» Et quelle *Doctrine*, que celle de

» Jesus ! Toutes les *Vérités* naturelles y
» sont établies & développées. Toutes
» celles que l'homme ignoroit, ou sur
» lesquelles il ne pouvoit former que
» des conjectures, & qu'il lui importoit
» de connoître avec certitude, y sont
» annoncées & appuyées de preuves
» données de la part de Dieu même. Il
» n'est aucune de ces *Vérités* qui ne s'ac-
» corde avec les idées que nous avons
» de la Sagesse de l'Etre Suprême, de sa
» Bonté & de sa Justice. Le Culte pres-
» crit est digne du *Dieu* qui en est l'ob-
» jet. C'est le Culte de l'esprit & du
» cœur. L'*homme* y apprend son origine,
» sa destination & sa fin. L'*homme affli-
» gé* y trouve de puissantes consolations.
» L'*homme pécheur & repentant*, de quoi
» dissiper ses allarmes. L'*homme avide
» de bonheur*, de quoi remplir ses desirs
» par les grands objets offerts à ses es-
» pérances. L'*homme fait pour la vertu*,
» de pressans motifs à se dévouer à elle ;
» de grands exemples qui l'animent ; de
» puissans secours qui le fortifient.

» Et, ce que je vous prie de bien re-
» marquer, le *Christianisme*, en portant
» nos regards sur une autre vie, ne nous
» ordonne rien qui ne tende à notre vrai

» bonheur dans celle-ci. La *Morale* de
» Jesus-Christ, est pour ainsi dire, l'ex-
» pression naturelle des vertus pures &
» sublimes de cette belle ame. C'est *du*
» *bon trésor de son cœur* qu'il a tiré tous
» ces préceptes dictés par la Sagesse &
» la Justice même; qui, étant fondés sur
» la nature de l'homme, sont faciles à
» concevoir & à pratiquer. Son premier
» commandement, c'est *l'Amour de*
» *Dieu*; son second, *semblable au pre-*
» *mier*, c'est la *Charité*. Et à l'égard de
» nous-mêmes, l'Evangile nous dit d'a-
» voir de nous une opinion modeste; de
» tenir en régle nos passions; d'être mo-
» dérés dans les plaisirs, humbles dans
» la prospérité, patiens dans les revers.
» N'est-ce pas nous commander d'être
» heureux dans ce monde même; indé-
» pendamment des récompenses éter-
» nelles, réservées à la vertu, & qui
» sont la grande *Sanction* de l'Evangile
» de J. C? Telle est sa *Doctrine* & sa
» *Morale*! L'une & l'autre renferment
» tout ce que les Philosophes, de tous
» les tems, avoient écrit de sensé &
» d'utile; & tout ce qui manquoit à
» leurs innombrables Systêmes, pour
» donner une base solide à la vertu,
» pour

» pour faire le bonheur de l'homme &
» celui des Sociétés. L'une & l'autre sont
» annoncées avec la sublime simplicité
» d'un *Sage* & la majestueuse Autorité
» d'un *Envoyé de Dieu*. Ne vous êtes-
» vous jamais peint une Société, où cha-
» cun écoutant les belles leçons de J.
» C., ne s'en écarteroit jamais dans ses
» paroles & dans ses actions ? Union des
» cœurs; prévenances mutuelles; servi-
» ces réciproques; exactitude à remplir
» sa vocation; humanité, droiture, jus-
» tice dans les Magistrats & les Rois;
» respect, fidélité, obéissance, dans le
» Peuple & les Sujets. Quelle tranquil-
» lité ! Quelle paix ! Quelles douceurs !
» O mon Ami ! nous serions trop heu-
» reux, si les Disciples s'étudioient à res-
» sembler à leur Maître. *

» Jusques ici, vous avez vû J. C.,

---

* » La Religion, chez les Chrétiens, rend
» les Princes moins timides & par conséquent
» moins cruels. Le Prince compte sur ses Su-
» jets, & les Sujets sur le Prince. Chose admi-
» rable ! La Religion Chrétienne, qui ne sem-
» ble avoir d'objet que la félicité de l'autre vie,
» fait encore notre bonheur dans celle-ci. «
Esprit des Loix. Liv. 24, ch. 3.

» comme l'*Ami des hommes*, comme un » *Philosophe* par excellence, dont on ne » peut trop admirer l'exemple & les » leçons ; mais ne vous contentez pas » de cela, puisqu'il s'est dit *l'Envoyé de* » *Dieu*, & qu'il a prétendu le prouver » par des *Miracles*, assurez-vous de ce » point capital, autant qu'il est possible » de le faire dans des matières de ce » genre. Car (pésez bien ceci) quand » vous ôterez de la vie de Jesus les *Mi-* » *racles* qu'il a prétendu faire, de ce seul » trait, vous effacerez le brillant Ta- » bleau de son Caractère ; ou du moins » vous y jetterez des taches qui en déro- » beront les plus grandes beautés. Que » devient la *Piété* de Jesus, s'il usurpe » un Titre, qu'il ne tient point du Dieu » qu'il sert & qu'il invoque ? Une telle » imposture laisse-t'elle quelque prix à » ses hommages ? Que devient son *zèle* » pour la Maison de Dieu ? * Un trans- » port au cerveau, une frénésie. Que » devient son *Support* pour les Pécheurs » si ce n'est pas avec l'autorité d'un *Am-* » *bassadeur de Dieu*, qu'il leur dit ; *Vos*

---

* Lorsqu'il en chasse ceux qui la profanoient.

» *péchés vous sont pardonnés ; allez en*
» *paix* ? Quelle témérité ? Quelle au-
» dace ! Que devient sa *Véracité* ? Qui
» oseroit en parler, si l'on pouvoit im-
» puter à Jesus le mensonge le plus
» odieux sur l'objet le plus capital ? Que
» devient sa *Charité* ? En lui ôtant ses
» guérisons miraculeuses, la tendre com-
» passion, la bonté suprême avec la-
» quelle il les opéroit, quelle atteinte
» ne portez-vous pas à cette vertu, que,
» sans cela, l'on pourroit appeller la
» *sienne* par excellence. Que devient sa
» *Sagesse* ? Elle est obscurcie par les ré-
» veries & les délires de l'enthousiasme
» & du fanatisme. Que devient son *Hu-*
» *milité* ? Se dire, *sorti du sein du Père*,
» marqué de son sçeau ! L'orgueil le
» plus effréné porta-t'il jamais plus loin
» ses téméraires prétentions ? Que de-
» vient son *Amitié* pour ses *Disciples* ?
» Cruauté, barbarie ! Il leur fait tout
» quitter pour le suivre ; le sachant & le
» voulant, il les expose au mépris, aux
» injures, aux persécutions, aux plus af-
» freux supplices ! Il les trompe par des
» promesses qu'il sait bien ne pouvoir
» pas tenir, s'il n'est pas l'*Envoyé du*
» *Tout-Puissant*, le Distributeur de ses

» graces. Il leur dit, *Que votre cœur ne*
» *se trouble point ;* * & il ne les rassure
» que par une espérance illusoire ! Que
» devient sa *Fermeté*, sa *Constance*, son
» *Héroïsme*, à l'égard de la mort horri-
» ble, qu'il prévoit & qu'il endure ?
» Obstination incompréhensible, disons
» mieux, extravagance, folie. Oh que
» le fils de *Sophronisque* est bien plus
» admirable dans sa mort ! il ne peut
» l'éviter ; il la souffre avec constance ;
» & ce n'est pas pour soûtenir un men-
» songe. En un mot, que deviennent
» toutes les vertus de *Jesus ?* Quel épais
» nuage sur cette brillante lumière ! Ne
» sont-ce point autant d'artifices, pour
» persuader qu'il est *l'Envoyé de Dieu*,
» par une Sainteté qui réponde au titre
» respectable qu'il se donne ? . . . Mon
» Ami, j'abrége ; il m'en coute trop pour
» faire une supposition si injurieuse à
» celui que je reconnois pour le *Fils de*
» *Dieu*, pour mon *Législateur* & mon
» *Juge*.

» Vous comprenez par-là combien il
» importe de se mettre en état de pou-

---

* Jean 14. ℣. 1, &c.

» voir dire à Jesus ; *Nous connoissons*
» *que tu es un Docteur venu de Dieu ;*
» *car aucun homme ne peut faire les œu-*
» *vres que tu fais, si Dieu n'est avec lui* *.
» Pour moi, je n'ai pu m'empêcher de
» l'appeller un *Docteur venu de Dieu*,
» lorsque j'ai vu en lui les Caractères,
» bien marqués, du *Messie* que les Juifs
» attendoient ; lorsque j'ai examiné at-
» tentivement ses *miracles*, leur *nature*,
» leur *publicité*, leur *variété*, leur *nom-*
» *bre*, leur *but*, leur *durée* & leurs *suites* :
» quand j'ai fait attention à la *sincérité*
» de ceux qui les rapportent, à leur *pro-*
» *bité*, à leur *prudence*, à leurs *détails*,
» à la *simplicité de leurs récits*, au *bon-*
» *sens* de leurs *discours*, à leur *unifor-*
» *mité*, à leur *désintéressement*, à leur
» *courage*, à leur *constance*, à leur *mar-*
» *tyre*. Quel fait, en particulier, fut ja-
» mais attesté comme l'est celui de la
» *Résurrection* de J. C., qui atteste, pour
» ainsi dire, tous les autres ? ** Et ces *Té-*

---

* Jean 3, 2. *Il est étrange*, disoit aux Juifs l'Aveugle né, *que vous ne sachiez pas d'où il vient, puisqu'il m'a ouvert les yeux*. Ibid. chap. 9, 30.

** Voyez *les Témoins de la Résurrection de*

» *moins* encore? Ils ſont ſans naiſſance,
» ſans crédit, ſans autorité, ſans élo-
» quence, ſans richeſſes; loin de flatter
» les paſſions humaines, ils les atta-
» quent juſques dans la racine. Ils par-
» lent cependant, & ſe font écouter. Les
» changemens les plus étonnans arrivent
» dans le monde. L'ignorance eſt diſſi-
» pée; la ſuperſtition détruite; la phi-
» loſophie confondue; l'idolâtrie ren-
» verſée; la Morale ſainte, reçue & pra-
» tiquée; le Culte du vrai Dieu, établi;
» le nom de Jeſus, révéré dans Jéruſa-
» lem, dans Athènes & dans Rome.
» Juifs, Payens, Prêtres, Magiſtrats,
» Rois, Empereurs, ſe liguent pour
» étouffer le *Chriſtianiſme* dans ſon ber-
» ceau; il réſiſte à tous les coups qu'on
» lui porte; les efforts mêmes, que l'on
» fait pour l'ébranler, ne ſervent qu'à
» l'affermir & à l'étendre. Les plus
» beaux génies embraſſent la Religion
» de Jeſus, & en deviennent les plus
» fermes ſoutiens. Liſez les belles *Apo-*

J. C. examinés & jugés ſelon les régles du Barreau. Ouvrage auquel on n'a jamais eſſayé de répondre.

» *logies* du Christianisme, qu'ils présen-
» toient à leurs persécuteurs. Voyez aussi
» ce grand nombre de *Martyrs*, de tout
» âge, de tout sexe, de toute condition,
» dont on ne peut expliquer le zèle &
» la constance, que par l'intime & ferme
» conviction que leur donnoient les *mi-*
» *racles* qu'ils voyoient ou qui leur
» étoient attestés par des témoins irré-
» cusables. Et *l'état présent du Peuple*
» *Juif*, n'est-il pas, en quelque maniè-
» re, un *miracle*, actuellement sous nos
» yeux? Comment n'y pas voir l'accom-
» plissement de cette Prédiction de Je-
» sus; *Ils seront dispersés parmi toutes*
» *les Nations; & Jérusalem sera foulée*
» *par les Nations, jusques à ce que le*
» *tems des Nations soit accompli.* * Com-
» parons cette Prophétie avec l'état ac-
» tuel de ce Peuple, qui, depuis l'épou-
» vantable catastrophe de la destruction
» de Jérusalem par les Romains, a tou-
» sisté & subsiste encore, exilé de son
» pays, dispersé sur la surface de la ter-
» re, par-tout flétri, méprisé par les peu-
» ples, au milieu desquels il se perpétue

* Luc 21 & 24.

» ſans ſe confondre, nulle part, avec aucun d'eux; toujours gémiſſant ſur les » ruines de ſa Patrie, ſans jamais avoir » pu la relever, ni s'y rétablir. Voilà une » eſpèce d'énigme que l'obſtination de » ce Peuple à rejetter le *Meſſie* peut ſeule » réſoudre. Voilà un ſort bien étrange, » une ſituation *unique*, & que l'Eſprit » de Dieu pouvoit ſeul prévoir & an- » noncer.

» Je n'étends pas ces réflexions; elles ſont faciles à développer; mais, » mon Ami, quels corps d'*argumens* en » faveur du *Chriſtianiſme*! Quand je les » réunis, ils me frappent au point, que » je ne puis imaginer que Dieu eût per- » mis que le Menſonge eût tellement les » traits de la Vérité, qu'il fût impoſſi- » ble de ſe préſerver de l'erreur! Après » cela, qu'on entaſſe difficulté ſur diffi- » culté; qu'on leur donne, au moyen » du ſtyle, un air de nouveauté, une » apparence de force qui en impoſe; » tant que des preuves auſſi preſſantes, » auſſi victorieuſes ſubſiſteront, * il n'en

---

* Ecoutons M. *Rouſſeau*. » Je me diſois; les » objections inſolubles ſont communes à tous,

» sera pas moins vrai, que *Jesus a été* » *l'Envoyé de Dieu, & que c'est de sa* » *part qu'il nous a apporté l'Evangile.*

» La seule conséquence que nous tire- » rons de tant d'objections, qu'il seroit » facile de multiplier à l'infini, c'est que » la vue de l'homme ne peut pas tout » embrasser, & qu'il ne doit pas dire, » qu'une chose n'est pas, par cela seul » qu'il ne peut s'en rendre une parfaite » raison à lui-même. Que de difficultés » dans le Monde Physique comme dans » le Monde Religieux! Faudra-t'il donc » être *Athée*, parce qu'on ne sauroit ex- » pliquer comment les œuvres de la » Création ont été produites de rien; » comment elles se conservent, & quelle » est la raison du mal moral & du mal » physique, &c.? Mon ami; il a été un » tems où je voulois tout connoître, » tout expliquer; & ce tems n'a pas été » le plus heureux de ma vie. Cette es- » pèce d'intempérance de l'esprit ne pro-

---

» (les systêmes) parce que l'esprit de l'homme » est trop borné pour les résoudre; elles ne » prouvent donc contre aucun par préférence. » Mais *quelle différence entre les preuves directes!* » Emile, T. 3, p. 30.«

» duit que troubles & inquiétudes; je
» ne rétablis le calme au-dedans de moi,
» qu'en prenant le parti que je vous ai
» indiqué. Je méditai profondément les
» *preuves* qui établissent la *Divinité du*
» *Christianisme*; j'en nourris mon ame;
» je la pénétrai, pour ainsi dire, de leur
» énergie; elles me sont tellement fa-
» milières, que lorsqu'il se présente quel-
» que difficulté, je l'écrase, en quelque
» manière, du poids de ces *preuves*; &
» je renvoie la décision de ce que je ne
» puis éclaircir, à ce tems heureux, où
» la vérité se montrera sans nuages; à
» ce second & éternel période de notre
» existence, dont la seule idée met la
» sérénité, la paix & la joie dans mon
» ame! « ... Ainsi me parla cet homme
de bien; & je vis, sur son front ver-
tueux, la touchante expression des deux
sentimens de son cœur. . . . Il fit quel-
ques réflexions, mais sans aigreur &
sans fiel, sur ceux qui cherchent à ébran-
ler cette précieuse *Foi* du *Chrétien*; il me
dit qu'il ne pouvoit se persuader qu'ils
comprissent quelle atteinte ils porte-
roient à son bonheur, s'ils lui ôtoient
ses grandes sources de consolations, &
ses plus chères espérances. . . . . » O

» mon Ami ! ajouta-t'il ; *quand ma*
» *croyance touchant une heureuſe im-*
» *mortalité ſeroit douteuſe, ce doute me*
» *ſeroit plus cher que toute autre certi-*
» *tude ; quand elle ſeroit fauſſe, il n'y*
» *auroit point de vérité ſur la terre qui me*
» *fût auſſi précieuſe que ce menſonge !* *
» Pourquoi des hommes cruels eſſayent-
» ils d'obſcurcir cette lumière éclatante
» qui, du *Chriſtianiſme*, réfléchit ſur
» mon exiſtence, me la montre dans
» l'éternité, & me fait bénir mille fois
» l'Auteur de mon Etre ! « .... Il fut
ému un inſtant ; puis il continua en ces
termes :

» Mon ami, je vous ai ouvert mon
» cœur ; & je ſuis ravi que mes ſenti-
» mens ſoient les vôtres ; je les expoſe
» librement, toutes les fois que l'occa-
» ſion s'en préſente, parce que je vou-
» drois communiquer mon bonheur,
» avec ma façon de penſer ; je ne pré-
» tens cependant jamais y aſſervir per-
» ſonne ; je ſuis bien éloigné de croire
» que je ſois la Raiſon Souveraine ; que
» tout le bon ſens ſe ſoit refugié dans ma

---

* Expreſſions du Docteur *Young*.

» tête ; que tout homme qui ne pense » pas comme moi, & qui parle en con- » séquence, soit un *Charlatan qui se fait* » *un jeu de tromper les hommes, sans* » *autre Loi que son intérêt, sans autre* » *Dieu que sa réputation.* * J'apprens » plutôt de mon Divin Maître, de mon » bon Sauveur, *à être doux & humble de* » *cœur ;* & voici, en peu de mots, ma » foi, mes sentimens, ma conduite & » mes espérances. Je reçois, comme » Céleste & Divine, la Religion de J. C. » telle que je la trouve dans nos Saints » Livres ; je n'y apperçois rien que ma » raison n'approuve, & qui ne me paroisse

---

* M. . . . . se servit de quelques expressions qui sont échappées à M. *Rousseau*, dans des momens d'humeur, & que, sûrement, il a désavouées lorsqu'il a été plus tranquille. Il a si bien dit à M. l'*Archevêque* » Je me plains que » vous m'accabliez d'injures qui, sans nuire à » ma cause, attaquent mon honneur ou plutôt » le vôtre. . . . C'est ainsi qu'on se tire d'af- » faire quand on veut quereller & qu'on a tort, » p. 13 & 14. « Il est vrai que M. *Rousseau* ne nomme personne, mais seroit-il excusable parce que ses épithétes tombent sur tous les Auteurs qui n'ont pas pensé comme lui ?

» digne du Dieu qui a daigné ſe révéler
» aux hommes ; je porte gravées dans
» mon ame les ſublimes promeſſes de
» l'Evangile ; je m'efforce, par ma con-
» duite, de pouvoir m'en faire l'applica-
» tion ; je me garde bien de ſéparer les
» *Oeuvres* de la *Foi* ; je rends à Dieu mes
» hommages, en particulier & en pu-
» blic ; je le *prie*, mon Ami, c'eſt une
» des plus douces occupations de ma vie !
» Je bénis Dieu de m'avoir donné la
» *Patrie* que j'aurois choiſie préférable-
» ment à toute autre ; Je chéris mes Con-
» citoyens ; je vis parmi eux ; je leur fais
» tout le bien qui eſt en mon pouvoir ;
» je leur pardonne leurs torts, s'ils en
» ont avec moi ; je ne me venge d'eux
» que par de nouveaux efforts pour me
» concilier leur eſtime & leur affection ;
» je cherche, non pas ſeulement à met-
» tre ſur mes lévres & au bout de ma
» plume, mais dans mon cœur & dans
» mes actions, cette *Charité*, que * *ſaint*

---

* Au reſte, *S. Paul* a montré par ſon exemple, qu'il ne réduiſoit pas tout le *Chriſtaniſme* à la *Charité*. On ſait quelle étoit ſa Foi en J. C., ſon zèle pour ſa gloire, ſa confiance en ſes

» *Paul* appelle l'*accompliſſement* de *la* » *Loi*, & dont il dit ailleurs, qu'elle eſt » d'un *eſprit patient*, qu'elle *n'eſt point* » *inſolente*, qu'elle *ne s'enfle point d'or-* » *gueil;* en un mot, je ne me contente » pas d'une *vertu en paroles*, mais j'aſ- » pire à celle qui paye, chaque jour, » quelques-unes de ſes dettes, à Dieu & » aux hommes; qui voudroit pouvoir » les acquitter en entier; qui ſe plaint » d'être plus bornée dans ſes effets que » dans ſes deſirs; & j'eſpére d'être par- » là, non pas un *Chrétien en effigie*, * » mais de ceux qui auront joint la prati- » que à la croyance, & montré leur *Foi* » par leurs *Oeuvres*. Voilà ma Confeſ- » ſion; voilà la ſource du bonheur de ma » vie! «

Je me ſéparai, à regret, d'un homme, dont la converſation mettoit la ſérénité dans mon ame. Je penſai d'abord, mon

---

promeſſes, & ce qu'il endura pour ſon nom. Les expreſſions qu'il employe ici ſignifient que celui qui a la vraie *Charité* accomplira tous les devoirs de la *Loi* qui a le *prochain* pour objet. Voyez la *Rép. à M. l'Arch.* p. 57,

* Expreſſions de M. *Rouſſeau*.

Ami, à vous faire part de cet Entretien ; je connois votre cœur, il eſt fait pour le gouter.

Je ſuis, &c.

